

L'ARCHE *Editeur*

Ludwig FELS

Soliman (théâtre)

Traduit par
Bernard LORTHOLARY

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

(I)

L U D W I G F E L S

S O L I M A N

Texte français de Bernard Lortholary

PERSONNAGES:

Angelo Soliman

Magdalena, sa femme

Léo, gardien de bêtes

le comte de Lakomy

le baron Schippani

Tauterer, peintre de la Cour

l'empereur François II d'Autriche

un montreur d'ours, un ours, des ivrognes, des putains,
des enfants, des cochers, des laquais, des passants, un
patron d'auberge

La scène est à Vienne en 1796

Les comédiens devraient, non pas continuellement mais
fréquemment, se mouvoir avec une raideur crispée, comme si
peut-être ils avaient des difficultés de motricité ou
qu'ils étaient gelés jusqu'aux os. Il faudrait qu'ils ne se
mettent que peu à peu, progressivement, à parler le dia-
lecte.

(III)

"La marche du monde ne s'effectue plus au son de chants
hymniques. Le premier cri qui s'élève du chevalet de
torture fait se déchirer le rideau du temple."

(Hans Henny Jahnn, Petit commentaire sur le fondement
sydérique de la poésie)

"La vérité? Vous voulez savoir où est la vérité?

La vérité regarde les gens chier!"

(S̄zolem Marodinj, souffleur yiddich)

"Le souvenir est une maladie."

(L'auteur)

1^{er} tableau

La scène est si sombre qu'on ne voit pas les nègres. On ne commence à les distinguer peu à peu que quand ils se mettent à se poudrer le visage et la tête. Ce sont Angelo Soliman et Léo, qui finissent pas se bombarder mutuellement de grosses poignées de poudre. Entourés de nuages de poudre blanche, ils disparaissent dans deux directions différentes. La scène s'éclaire alors, et des enfants y courent en tous sens en chantant:

Les nègres sont noirs, les nègr' sont vilains,
Ils détestent les hommes, ils aiment les putains.

(Cloches d'église. Musique d'orgues. Vient s'y mêler, comme un mirage acoustique, un tambour africain au rythme de plus en plus rapide et de plus en plus fort, et une clochette funèbre qui bat précipitamment.)

2^{ème} tableau

Une auberge du faubourg. Grande salle dallée, l'air est très enfumé. Les cris des buveurs se taisent un instant lorsque entre le comte de Lakomy, suivi à un pas du baron Schippani. Ils portent tous deux des bonnets de fourrure d'allure militaire, qu'ils ont enfoncés sur leur front.

LE BARON Et maintenant, le mieux c'est que vous preniez un air tout à fait normal, monsieur le comte.

LE COMTE Je vais faire de mon mieux, baron! (Un temps.) Je ne les aime pas, je ne les aime tout simplement pas! Ni l'un ni l'autre!

LE BARON Il y a ici des filles, des Hongroises! Vous pouvez tout leur dire, n'importe quelle cochonnerie!

LE COMTE Je ne vous parle pas des filles, hongroises ou pas!

LE BARON Ah, bon, alors. (Ils s'assoient à une table libre.)
Ah, bon, alors...

LE COMTE Le vin est comment, ici?

LE BARON Frais! Nous prenons du rouge ou du blanc?

LE COMTE (irrité) Du blanc, pour le coup! Déjà qu'il nous faut parler de ce sale nègre!

LE BARON Alors, bon!

LE COMTE Schippani, faites-moi le plaisir de boire beaucoup, afin de comprendre mon problème.

LE BARON (approuve docilement et appelle pour qu'on les serve, puis:) Sa Majesté l'empereur a dit qu'il n'y avait dans ce pays que des hommes libres, et que l'esclavage était aboli, et je ne sais quelle merveille encore. Il l'a dit, Dieu m'est témoin.

LE COMTE Je vous le cède volontiers.

LE BARON Il ne vous plaît plus?

LE COMTE Je ne supporte pas que mes domestiques courent les femmes.

LE BARON A propos de femmes, monsieur le comte! Elles vont bien avec le vin, et si elles sont noires, ce n'est qu'entre les jambes. (Il rit, seul.) Qu'est-ce que vous avez donc?

LE COMTE Je me suis trompé de domestiques, et trompé d'amis.

LE BARON Vous êtes mon ami, comte de Lakomy, vous le savez!

LE COMTE (condescendant) Votre ami? Soit!

LE BARON Buvons à cela!

LE COMTE Eh bien, buvons, baron!

LE BARON Je suis votre ami, mon cher comte, et je le reste!

LE COMTE Vous l'êtes! A votre santé!

LE BARON Mais je ne vous comprends tout de même pas!

LE COMTE Allons donc, qu'y a-t-il à comprendre?

LE BARON Est-ce donc un péché de prendre femme, quand on est un homme, et catholique?

LE COMTE Pas pour un chrétien - s'il n'a pas été païen dans sa vie d'avant, ajouterais-je.

LE BARON La femme aurait dû dire non.

LE COMTE Femme? Une veuve? On connaît ça. On les a pour n'importe quoi! Autrement dit: tout le monde peut les avoir!

LE BARON En face d'un mari défunt, un rival a beau jeu, c'est bien ça? Pardonnez-moi, cher comte, mais vous parlez, me semble-t-il, comme quelqu'un qui s'est fait éconduire.

LE COMTE Pourquoi ferais-je des mystères avec vous? Nous sommes des hommes et connaissons notre nature. Elle a toujours accepté mes présents, mes fleurs, mes lettres. Avec quel résultat? Cette femelle épouse mon domestique! Une honte! Je suis ridicule!

LE BARON Mais non.

LE COMTE Mais si.

LE BARON De grâce, parlez moins fort, on commence à nous regarder.

LE COMTE (brutalement) Je suis le comte de Lakomy!

(Une femme s'approche de leur table. Le comte veut la chasser d'un geste, mais le baron l'attrape solidement par la taille.)

LE COMTE Dépêchez-vous donc de l'embrasser, que nous puissions nous remettre à parler sérieusement! (Le baron attire la femme sur ses genoux et la pelote sans se gêner.) Les gens comme vous sont une bénédiction pour le peuple. (Il se rejette en arrière.) Je ne saurais, avec le nom que je porte, être le rival d'un négro sorti de je ne sais où. Imaginez qu'à cet ancien esclave je demande satisfaction: de quoi aurais-je l'air? Je serais un homme fini, perdu de réputation, la risée de tout Vienne. Les gens seraient morts de rire, tiendraient sur moi des propos insultants qui saliraient mon nom. Sans compter que personne ne serait disposé à être mon second dans

un duel aussi insensé! Elle s'appelle Magdalena. Cela aurait dû déjà me mettre en garde. Les Madeleine et les Marie sont faites pour le confessionnal, pas pour le lit. Les aventures sacrées, ça n'existe pas. C'est une putain. Sa robe est noire, son mari aussi. (Il rit, seul, et attend que le baron Shippani rie à son tour.)

LE BARON Parlez, parlez, elle ne comprend rien! N'est-ce pas, que tu ne comprends rien?

LE COMTE Vous êtes un trou du cul, Schippani! (La femme rit.) A peu près de ce calibre! (Il lui montre, entre pouce et index des deux mains. La femme se penche par-dessus la table et saisit son verre. Quand elle le porte à ses lèvres, il le fait tomber en lui frappant sur la main.) Faites attention à cette pute, sinon je lui coupe les mains! (Le femme prend peur, elle se dégage de l'étreinte du baron. Il lui flanque une grande claque de regret sur le derrière.)

LE BARON Dommage, elle sentait bien bon! Vous me privez de mon plaisir, cher comte.

LE COMTE Remerciez-moi plutôt, cher Schippani. Dieu sait quelle maladie je vous ai épargnée! La peste hongroise. La syphilis slave, la diarrhée turque...

LE BARON (plaisantant) C'est l'amour la plus belle des maladies. Hélas, je me sens en pleine santé.

LE COMTE Comprenez-vous à présent, mon cher, que je ne puisse plus fréquenter ce maure? Et même si je n'étais qu'un pauvre chien de boucher des abattoirs, il serait en dessous de ma dignité de fréquenter des gens pareils; mais il est encore moins question de m'abaisser à ces relations, avec le sang que j'ai dans les veines, à savoir (pause oratoire) du vin bleu. (Le baron se force à sourire.) Mon oncle le maréchal Venceslas de Lakomy, Dieu ait son âme, a ramené dans ses bagages ce putassier de Soliman. C'était alors un garçon de mon âge, Angelo. Il arrivait de Sicile, savait lire et écrire, parlait italien et espagnol, il fut quelques années à Belgrade, maniait la rapière à merveille en dépit de son jeune âge et n'était pas non plus maladroit dans ses manières. Et il

avait cet avantage de ne pouvoir être vendu ni donné. Il était agile, astucieux, se montrait diligent et d'une politesse exemplaire! Jamais il n'eut l'allure servile des gens de maison, qui d'ailleurs le fuyaient et le détestaient parce qu'il était tout différent d'eux, profondément, pas seulement dans sa manière d'être. Lorsqu'il s'inclinait, c'était plutôt pour marquer son approbation et rendre un hommage d'égal à égal, bien délimité dans toutes ses nuances. Mais c'est de sa femme que je voulais vous parler. De sa femme! (Il rit jaune.)

LE BARON (riant aussi) C'est donc vous que je suis censé venger? Vous ne dites rien, donc je suppose que je suis dans le vrai.

LE COMTE Dites-lui que vous le prenez chez vous, baron. Officier d'ordonnance devrait tout à fait suffire, comme poste. Les frais seront à ma charge. Quant à moi, mon bon, je vous rendrai visite aussi souvent que je le pourrai, et je n'aurai de cesse que je n'aie eu cette femme. (Un temps.) Jamais je n'ai eu de femme qui l'ait fait avec un nègre.

LE BARON (soupirant) Un plaisir délicieux, comme tout péché, mon cher ami! Mais prenez garde à vous, c'est après tout un adultère que vous projetez là. Vous portez atteinte à l'honneur de Soliman - pour parler crûment!

LE COMTE Honneur? L'honneur est une chose que nous avons vous et moi, Schippani, et qu'a aussi l'empereur, évidemment. Il n'y aurait pas un singe qui refuserait de couvrir une femelle humaine, et tout aussi bien un nègre se taperait toutes les truies, si ça ne leur faisait pas horreur.

LE BARON C'est un homme, que dis-je, un gaillard comme...

LE COMTE Oui, je sais! Le sexe. Ce n'est pas entièrement dépourvu d'intérêt. Les bêtes sauvages aussi ont des besoins d'un genre particulier. Donnez la lionne au lion ou inversement, et le bonheur éclora même derrière des barreaux.

LE BARON Nous parlons ici d'un être humain. Du moins, c'est comme cela qu'on dit depuis peu pour en parler.

LE COMTE Comme vous dites! C'est un homme libre, soit!
Mais est-ce une raison pour se marier? Vous imaginez ça?
Une femme blanche! Et avec ça, derrière mon dos, en somme!

LE BARON Je ne sais pas trop!

LE COMTE Mais réfléchissez!

LE BARON Doucement, doucement!

LE COMTE Ne buvez pas tant!

LE BARON Je ne veux pas de votre nègre!

LE COMTE Parce que vous êtes soûl!

LE BARON (se lève d'un bond, renversant sa chaise) Je suis
un Schippani, pas un Soliman! Ne l'oubliez pas!

LE COMTE C'était une question! Qu'est-ce que vous allez
imaginer?

LE BARON Bon, je le prends! Mais seulement à une condition!

LE COMTE Ecoutez, j'ai vu des Turcs et des Prussiens, j'ai
fait face à des Bavarois, les yeux dans les yeux, et sous pré-
texte que vous êtes soûl, que vous ne tenez pas le coup, vous
prétendez me poser des conditions? Un drapeau blanc vous
irait mieux, Schippani!

LE BARON Lakomy, mon' cher Lakomy, je voudrais seulement être
sûr d'y trouver mon compte...

LE COMTE Vous voulez quoi?

LE BARON Disons: approcher cette femme quand vous l'aurez
laissée.

LE COMTE Avec le plus grand plaisir!

LE BARON Il n'est pas dans mes habitudes de me servir en
second.

LE COMTE (égrillard) Vous faites erreur, Schippani, l'ordre
est différent. D'abord un mort. Ensuite un nègre. Et les nègres
sont des bêtes. Ils lèchent leur sueur pour s'exciter davan-
tage. Ensuite moi. Ensuite..., vous!

LE BARON Affaire conclue! Et maintenant buvons à notre santé!
(Ils se lèvent avec une solennité grotesque et trinquent, en
se regardant droit dans les yeux. Le comte jette de l'argent
sur la table et le baron envoie un baiser à la femme. Dans
un mouvement de fierté, elle lui fait signe qu'elle crache
dessus. En sortant, le baron scande:)

Magdalena, Magdalena Soliman, Magdalena Schippani, chaste et pure et bien baisée.

UN VIEIL IVROGNE (chante dans un coin, d'une voix cassée:)

Bientôt le vin s'ra noir et gèl'ra dans mon verre,
il faudrait de l'amour, mais on n'en voit plus guère,
il faudrait que le ciel brûle comme un fourneau
pour que l'été revienne et puis le vin nouveau.
Mais si tout est partout pourriture et bassesse
et crève de mensonge, au lit comme à confesse,
alors le fleuve est mort autant que ses poissons,
et Dieu ne saura pas que nous disparaissions.

3^{ème} tableau

Chambre à coucher des Soliman. Fenêtre donnant sur une rue animée: on entend parfois passer un attelage. Des tuyaux de poêle rougeoyants serpentent au ras du plafond. Magdalena Soliman est assise par terre, se tient le ventre d'un air songeur et regarde entre ses cuisses. Près de sa tête, un crucifix.

MAGDALENA (murmurant une sorte de prière)

Dieu du ciel, nous sommes mari et femme, Tu le sais.

Moi, Ta servante Magdalena, veuve de Vienne et femme d'un Maure, je Te dis que c'est injuste, ce qui se passe.

Dans les tombes, le sang monte. Comme chaque fois que le ciel est froid et pèse sur la terre.

Donne-lui du bonheur, Seigneur, à mon mari, je T'en prie.

Ta grâce ne lui ferait pas de mal non plus.

(Dehors, c'est soudain le silence. Au bout d'un moment, Angelo Soliman entre dans la chambre. A l'extérieur éclatent alors les acclamations de la populace.)

MAGDALENA Parle le premier!

SOLIMAN Que veux-tu que je dise? Nous sommes réduits à vivre de cadeaux.

MAGDALENA Il ne t'a pas gardé?

SOLIMAN Il n'y a pas de loi qui l'y oblige.

MAGDALENA Et le baron Schippani, il t'a pris à son service?

SOLIMAN Il va y réfléchir, je crois. Peut-être qu'il pense à toi?

MAGDALENA Il m'a fait la cour. Comme beaucoup d'autres. Rien de plus.

SOLIMAN Il te salue des yeux comme si tu étais nue.

MAGDALENA Angelo, comment veux-tu que je lui demande de regarder seulement mon visage, hein?

SOLIMAN Vienne est une ville ivre, une ville grossière et sale. Les gens se jettent dans le Danube quand leurs sens s'éteignent; l'air qui est dans leurs vêtements les maintient un moment en surface, et je dois avouer que c'est souvent le spectacle que je préfère ici. Je sais que ce fleuve coule vers la mer, mais c'est une mer étrange: elle n'a pas de bateaux qui partent pour l'Afrique... (Magdalena lui entoure les jambes de ses bras et appuie sa tête contre ses genoux.) J'ai été esclave et j'ai fait la guerre, mais cette ville est pire qu'un pays ennemi, c'est votre enfer, auquel je suis censé croire, où je vis comme si j'étais pour toi un châtiment. (Il ôte son manteau et l'étend sur le sol, tous deux s'y enroulent. Ils dorment et rêvent. On entend un roulement de tambour monotone. Soliman bat la mesure sur le sol avec sa main et parle en dormant.) J'ai atteint l'âge d'homme pendant que j'étais esclave. Dans le ventre des bateaux, je retrouvais en rêve le ventre maternel. J'ai été assez malin pour me taire et apprendre la langue de mes propriétaires, assez malin pour ne pas me plaindre dans cette langue. J'étais jeune, robuste, je ne pensais qu'aux femmes, elles me changeaient les idées et me tenaient lieu de rêves d'avenir. J'appris qu'il existait plus d'un océan, et qu'il n'y avait guère de pays sans hommes blancs. On me négociait, je valais malgré tout le prix de trois vieux,

on m'échangea contre les filles les plus ravissantes, on m'offrit en cadeau, un cadeau plaisant et rentable, j'étais apte à tous les emplois. On m'habilla de vêtements somptueux, qui ne découvraient plus que mon visage noir, cela faisait du bien après tant de nudité, après tous ces déshabillages de l'âme auxquels nous avons été soumis. Ce continent, cette Europe, m'apparut comme une gigantesque montagne de roche nue et gelée et de brouillards gris. Je me rappelle ma première chute de neige: c'étaient les larmes des dieux, un tendre réconfort. C'était le signe. Que le froid me dévorait, que l'hiver était une bête géante qui engloutissait la ville entière et soufflait de plaisir une poussière de glace. Si je me rappelle si bien cette journée, c'est que j'ai découvert ce jour-là mon premier cheveu blanc.

MAGDALENA Dors, Soliman.

SOLIMAN Oui, Magdalena, oui! (Il continue à tambouriner sans parler.) Magdalena, il y a des gens qui arrivent, à travers le mur.

MAGDALENA Tu rêves, mon chéri.

SOLIMAN J'ai peur, Magdalena!

MAGDALENA Toi? Toi qui es si grand et si fort que même la nuit a peur de toi?

(L'empereur et son peintre de Cour émergent de l'obscurité.)

L'EMPEREUR Vous qui êtes artiste, vous êtes sûrement capable de faire la différence entre le sommeil des malades et les rêves de gens bien portants.

LE PEINTRE Mais bien sûr!

L'EMPEREUR Vous me le peindrez?

LE PEINTRE Mort et vif.

Tout ce que vous voudrez.

Absolument.

Tout ce que vous voudrez.

Le fond le plus intime, s'il le faut.

L'intimité mise à nu par la peinture.

Peau, pied et patte.

Chaque poil en relief. Chaque pore un ornement.

(Il s'enflamme :) Outre l'harmonie des proportions, sa figure sera une carte géographique des sentiments humains.

L'EMPEREUR (gagné par l'enthousiasme) On ne pourra que briser les miroirs, une fois qu'on aura vu ce tableau.

LE PEINTRE DE COUR Les miroirs d'acier et les miroirs d'eau gelée. Il était esclave, le voici oeuvre d'art.

Quelle carrière!

L'EMPEREUR (réfléchissant) Et s'il me claque entre les doigts? S'il vieillit et qu'il meurt? Je veux dire, s'il devient vieux et n'a plus l'air de rien quand il meurt? Vous comprenez?

LE PEINTRE DE COUR Vous voulez dire, je crois, que la toile et l'huile pourraient ne pas suffire à le conserver? (Un temps.) Vous pensez qu'il faudrait recourir à une préparation?

(Le crucifix tombe par terre et se casse: la tête s'en détache. Les Soliman se réveillent.)

4^{ème} tableau

La ménagerie, dans le parc du château de Schönbrunn. Le terrain présente partout des tranchées, des trous comme des cavernes. D'en haut pendant des fourrures et des peaux, comme des drapeaux déchirés; elles flottent dans un vent violent. Des animaux empaillés, couverts d'une croûte de neige et de glace, sont soudés au sol par le gel. Léo, le gardien, est accroupi et se frictionne le visage avec de la neige. Non loin de lui, une brouette pleine de têtes de porc, et puis une sorte d'orgue de barbarie qui est une machine à cris d'animaux. Léo trace une croix dans la neige avec une bêche. Il y a déjà toute une série de croix semblables. Angelo Soliman approche, bras ouverts.

SOLIMAN Léo!

LEO Oh, Soliman! Je sens d'ici l'odeur de femme que tu as sur toi!

SOLIMAN Léo, comment vas-tu? Bien?

LEO Je parle toutes les nuits à la panthère. Alors ses yeux dans le noir lancent des étincelles vertes, Soliman. Je crève tellement j'ai envie de vivre. C'est toi qui m'as dit - assieds-toi, mais je n'ai malheureusement qu'une pierre à t'offrir - tu m'as dit que beaucoup d'esclaves croient qu'ils revivront au pays après leur mort.

SOLIMAN C'est vrai.

LEO Et le paradis? Qu'est-ce qui se passe avec le paradis? Je croyais que c'était lui qui attendait les baptisés après leur mort?

SOLIMAN C'est le pays natal, le paradis.

LEO Mais le pays appartient à d'autres dieux.

SOLIMAN (amer) Alors nous irons en enfer. Je te promets qu'il nous paraîtra sacrement chrétien.

LEO Tu as des dents dans la poitrine?

SOLIMAN Oui. C'est ça.

LEO Tu te promènes au milieu des femmes, et tu as du chagrin? Tu sens l'odeur de leur peau, de leurs cheveux, tu frôles leurs jupes, et tu viens peut-être me voir pour pleurer? Tout ce chemin que tu fais... Plein de femmes.

SOLIMAN Le comte de Lakomy m'a renvoyé.

LEO Le maître. Un coup de pied, et on tombe dans le trou. Le maître ne veut même plus être votre maître. (Un temps.) Pourquoi?

SOLIMAN Je me suis marié.

LEO Tu t'es marié? Tu t'es marié, et tu dis ça tout simplement comme ça: je me suis marié?! Pourquoi je ne l'ai pas su? D'habitude, tout se sait, jusqu'à la moindre crotte qui passe dans le ruisseau? Hein?

SOLIMAN C'était censé rester un secret.

LEO Qui as-tu épousé?

SOLIMAN Une femme.

LEO Une blanche?

SOLIMAN Une veuve.

LEO Autant dire que tu vas rester ici jusqu'à ta mort.

SOLIMAN Pas moi seulement.

LEO Je te déteste, Soliman! Comment s'appelle-t-elle?

SOLIMAN Magdalena.

LEO Difficile à dire, ce nom. "Pute" est un mot facile, dans leur langue.

SOLIMAN "Bête" aussi, c'est un mot facile.

LEO Et "maure"?

SOLIMAN Plus facile que "nègre".

LEO Africain?

SOLIMAN Impronomçable. (Soliman tourne la manivelle de la machine à cris d'animaux. On entend des chants d'oiseaux au son métallique, entremêlés de rugissements qui semblent rouillés.) Qu'est-ce que c'est que ça, Léo? Un instrument?

LEO Une machine! C'est cet homme qui l'a mise là, celui qui peint nos corps et nos visages avec ses couleurs qui puent, en mettant au-dessus de nos têtes des arbres pleins de fleurs qui n'existent nulle part au monde. Les gens de sa race l'admirent, je crois qu'ils aiment tout ce qui est faux. Il a dit qu'il avait construit cette machine uniquement pour que mes ronflements ne s'entendent pas du palais. Mais elle tourmente les bêtes en leur faisant honte de leurs voix. Je le déteste; j'en déteste beaucoup, et moi avec, mais personne plus que lui. Et quand il me voit, il dit à chaque fois une phrase que je ne comprends pas.

SOLIMAN Dis-la moi.

LEO Il dit toujours que la cruauté est ce qu'il y a de plus exotique. Qu'est-ce que ça veut dire, Soliman?

SOLIMAN (qui est en train de batailler avec la machine pour l'arrêter en bloquant la manivelle, qui la secoue) Qu'il a besoin de toi pour sa vie! Qu'il a besoin, pour lui, de ta vie! C'est ce qu'on appelle l'art!

LEO (flanquant un coup de pied à la machine, qui émet des cris affreux et s'arrête) Qui as-tu épousé?

SOLIMAN Une femme.

LEO Une blanche?

SOLIMAN Une veuve!

LEO Autant dire que tu vas rester ici jusqu'à ta mort?

SOLIMAN Pas moi seulement. Toi aussi, l'ami. Nous ne reviendrons pas au pays. Bientôt nous serons des vieux, et ensuite ils nous enfouiront dans leur terre froide, et alors nous appartien-
dront à leur dieu. Nous ne pourrons pas partir, nous n'irons pas loin. Tu n'as aucun souvenir du nom que t'ont donné tes parents, tu ne sais même pas comment s'appelle le pays où tu es né.

LEO Les gens en oublient les bêtes, quand ils me voient. Ils me regardent avec des yeux ronds et ils rient. Il n'y a pas une femme qui ait un autre regard. Pas une femme qui veuille sentir mon odeur. Le ciel m'est étranger.

SOLIMAN Tu t'imagines sans doute que les bêtes n'ont pas le mal du pays?

LEO Je ne suis pas une bête: je travaille!

SOLIMAN Est-ce qu'on te bat? Non!

LEO Non, on se moque de moi! C'est presque plus difficile à supporter! Même l'empereur rit de moi et dit qu'on me donne les bons morceaux du repas des fauves.

SOLIMAN C'est une plaisanterie.

LEO Et le pire, c'est que j'en ris à mon tour.

SOLIMAN Ma femme attend un enfant.

LEO Il sera comment?

SOLIMAN Il ne sera plus comme nous!

LEO Est-ce que c'est une bonne chose?

SOLIMAN On verra ça, inévitablement!

LEO Je ne suis qu'au service des bêtes, toi au moins tu es au service des gens, des maîtres. Tu leur ressembles. Tandis

qu'à leurs yeux, moi, je ne suis qu'une bête. Mais je me laisserai manger par le lion, plutôt que de les laisser m'arracher la peau.

SOLIMAN Arrête, qu'est-ce que tu racontes?

LEO Ils n'auront pas ma peau. Le lion ne laissera rien de moi.

SOLIMAN Qui est-ce qui dit des choses pareilles?

LEO Tout le monde, le chef jardinier, le fontainier, tout le monde. Et celui qui le dit le plus fort, c'est le peintre de la Cour, Tauterer. Lui, je crois ce qu'il dit, Angelo.

SOLIMAN Ils veulent juste te faire peur, Léo.

LEO A moi? Seulement à moi?.... Tu n'as pas peur? Moi, j'ai peur, Angelo, j'ai très peur. Mais plus grande que ma peur est encore ma colère!

SOLIMAN Nous sommes des hommes libres. Nous prions leur dieu et nous travaillons pour manger. Si nous étions des bêtes, bon, je comprendrais à la rigueur...

LEO Nous sommes peu de notre espèce, ici. Il n'y a que toi et moi.

SOLIMAN Parlons d'autre chose...

LEO Pourquoi viens-tu me voir si souvent? (Angelo Soliman se détourne sans répondre et s'en va. Léo flanque un coup de pied à la machine et crie.)

5^{ème} tableau

L'atelier du peintre de la Cour, plongé dans l'obscurité.
Juste un rai de lumière par le trou de la serrure.

LE PEINTRE (se roulant sur l'ottomane en ricanant) Il faut que je demande à Soliman si les nègres y voient dans le noir. S'ils voient les moutons noirs que je compte quand je ne peux pas m'endormir parce qu'il fait trop sombre. Mais il faut que j'exerce mes yeux, que je les prépare à regarder Soliman. Les bêtes sont capables d'écouter les ténèbres et elles se figent dans le sommeil, tandis que pour l'être humain tout est nuit.

C'est avec de la poix que je devrais peindre Soliman, de la poix liquide et fumante, et il faudrait que les yeux lui sortent de la tête comme des morceaux de charbon. La nuit, j'ai constaté qu'il y a plus de clarté derrière les paupières que devant. La couleur du sommeil est la plus profonde. Noire d'encre comme la peau de nègre. (On frappe à la porte. Le peintre de Cour va ouvrir. Soliman est à la porte et s'incline.) Ah, Soliman! Un instant, je fais de la lumière!

SOLIMAN Je suis venu en avance.

LE PEINTRE Tant mieux, nous aurons davantage de temps l'un pour l'autre.

SOLIMAN Je partirai plus tôt, aujourd'hui.

LE PEINTRE Votre femme a peur? (Il a écarté les rideaux et se frotte les yeux.) Je règle mes yeux sur vous, Soliman. Venez, entrez, ne vous marchez pas sur la tête, ne piétinez pas votre visage, c'est vous qui êtes là posé partout: des esquisses pour le jour du Jugement. Comment allez-vous?

SOLIMAN Oui.

LE PEINTRE C'est bien. Voyez-vous, j'aimerais vous peindre en soldat, Soliman, en train peut-être d'enfoncer votre sabre dans le coeur d'un Turc qui rit. Les dames de la bonne société adorent les héros qui n'ont pas de pitié pour les héros. Je vais vous peindre à feu et à sang, Soliman!

SOLIMAN Pourquoi, si vous permettez, ne me peignez-vous pas tel que je suis?

LE PEINTRE (avec un grand geste de dénégation) Vous ressembleriez alors à votre ami, sans plus! A ce compte, autant prendre un singe et lui coller un casque sur la tête!

SOLIMAN Oui. Une bête a plus de temps que moi.

LE PEINTRE (militaire) J'ai la consigne stricte de vous peindre dans toutes les scènes et toutes les poses possibles et convenables, Soliman; que dis-je, de vous peindre, de vous immortaliser! Outre l'honneur et la gloire, songez au salaire! Quand c'est moi qui vous peins, j'anticipe sur l'Eternité! Allons, ne soyez pas si mou, cher Soliman! (Il jette à ses pieds un uniforme de fantaisie dans le style oriental.) Taillé tout exprès pour vous, selon le désir exprimé en haut lieu!

SOLIMAN J'obéis.

LE PEINTRE Ne faites donc pas tant de manières. (Soliman disparaît derrière un paravent et se change.) On me baiserait les mains à genoux, si j'avais choisi n'importe quel autre modèle. Il n'y a que vous pour faire comme si je vous voulais du mal. (Il se fâche.) Vous empoisonnez l'atmosphère, l'atmosphère de ma créativité. Je suis une créature créative. (Soliman sort de derrière le paravent, il est habillé un peu n'importe comment.) C'est comme ça qu'on revient du combat?

SOLIMAN C'est comme ça qu'on revient quand on était chez les femmes!

6^{ème} tableau

Chambre à coucher des Soliman. Magdalena est occupée à réparer le crucifix; elle manipule en hésitant la tête du Christ. Entre Angelo Soliman.

SOLIMAN Léo veut s'enfermer dans la cage du lion.

MAGDALENA S'il veut mourir comme une bête, qu'il le fasse. Dieu détourne sa face de gens pareils.

SOLIMAN Il souffre, là-bas, il souffre à n'en plus pouvoir.

MAGDALENA Je crois plutôt qu'il fait souffrir les bêtes.

SOLIMAN Non, il désire tant avoir une femme, mais où y a-t-il une femme qui ne soit pas gênée par son odeur de bête?

MAGDALENA Ne te soucie pas trop de lui, et frictionne-toi à l'eau de rose, s'il te plaît, quand tu viens de le voir.

SOLIMAN Il est seul et abandonné comme les bêtes. Mais il ne sait pas si elles l'aiment.

MAGDALENA Ton sort est meilleur, malgré tout, alors sois content et pense à toi.

SOLIMAN Je n'en ai pas le droit. Sinon je m'oublierais, je nous oublierai toi et moi, ce ne serait pas digne de moi.

MAGDALENA Tu as l'estime de l'empereur. Tu es de toutes les parades. Mon homme!

SOLIMAN Et je patauge dans le crottin de cheval.

MAGDALENA Tu es ingrat. La vie que tu as, beaucoup ne l'ont pas.

SOLIMAN (amer) Personne ne l'a!

MAGDALENA L'empereur sait qui tu es, et c'est plus que n'en peuvent dire la plupart des bourgeois de Vienne.

SOLIMAN Quand le regard de l'empereur tombe sur moi, c'est toujours aussi le regard d'un chasseur. Il sourit quand je m'incline, car il sent alors que je suis un homme.

MAGDALENA Ce que tu t'imagines là n'est pas digne d'un chrétien; tu fais injure à notre souverain, au premier personnage de l'Etat.

SOLIMAN (en colère) Et moi, je n'ai rien à lui envier: je suis dans cette ville le seul maure qui dise ses prières catholiques et qui soit marié à une femme blanche, et aucun de ces beaux messieurs n'ose me frapper quand je les salue comme un serviteur et non comme un esclave. (Impulsivement, Magdalena jette la tête du Christ dans un coin et, quand elle se baisse avec terreur pour la ramasser Soliman se dresse tout d'un coup et reste figé.) Pas question que je joue le galant homme pour cette religion!

MAGDALENA La langue est un organe bien léger.

SOLIMAN Ma vie est ici, et c'est toi qui la rends supportable.

MAGDALENA Tu m'aimes?

SOLIMAN Comme un homme aime une femme. (Il l'enlace et lui baise les cheveux.)

MAGDALENA Je veux une réponse!

SOLIMAN Ton amour me sauve la vie.

MAGDALENA Je suis heureuse avec toi d'une manière très étrange. Mais je suis heureuse! (Un temps.) Cette tête ne va plus sur le corps, cette tête est...

SOLIMAN (brutalement) Plante-lui donc une fleur dans le cou, à cette bête blanche!

MAGDALENA Angelo, c'est l'hiver, à Vienne; il n'y a pas de fleurs!

SOLIMAN Est-ce que tu viendrais avec moi, si je pouvais quitter ce pays?

MAGDALENA Pour aller où? (A cet instant, on frappe à la porte.)

UN LAQUAIS Angelo Soliman? Monsieur le baron Schippani vous prie de venir, ainsi que votre épouse. (Magdalena fait une petite révérence. Angelo Soliman s'incline. Puis il lance le crucifix contre la porte.)

7^{ème} tableau

L'atelier du peintre de la Cour. L'empereur et le peintre se sont recouvert de draps gris noir sous lesquels ils disparaissent comme des statues voilées. Aux murs, des objets métalliques évoquant des instruments de chirurgie. Sur le cheval, un tableau inachevé intitulé "L'empereur en valet de la liberté". L'empereur fait les cent pas, suivi par le peintre à quatre pattes.

L'EMPEREUR (lisant le titre du tableau) Vous l'avez, la liberté, ici?

LE PEINTRE Mais certainement, Majesté, tout à fait!

L'EMPEREUR Et le travail? Ça avance?

LE PEINTRE Grâce à Votre Majesté!

L'EMPEREUR L'art s'en tire à bon compte, ce me semble?

LE PEINTRE (courbant l'échine sous son drap) L'art se nourrit souvent du peu que laissent les guerres.

L'EMPEREUR Bien répondu, l'artiste!

LE PEINTRE Je vous demande pardon! Vous d'abord, Dieu après!

L'EMPEREUR Accordé! Mais, dites-moi, où en êtes-vous du portrait d'Angelo?

LE PEINTRE J'en demande pardon à Votre Majesté, mais cela ne va pas bien. Et ce gardien ne vaut pas la couleur qu'on

gâche pour lui. Pour cette bête puante, si vous me passez l'expression puisqu'il n'y a pas de dames à proximité.

L'EMPEREUR Je vous parlais de Soliman!

LE PEINTRE Il n'a guère le temps de poser. Avec cette femme, rien d'étonnant.

L'EMPEREUR Il n'est pas complètement noir, n'est-ce pas?

LE PEINTRE Sa peau tend vers le brun, c'est plutôt comme un voile. Flottant comme dans l'air chaud.

L'EMPEREUR Ne faites pas d'un singe un ange. Cela n'est jamais qu'une créature de Dieu. Un être qui marchait naguère la tête en bas sous nos pieds. (Le peintre se force à rire.) C'est ce qu'on appelle un bel homme.

LE PEINTRE (transporté) Cette harmonie des proportions!

L'EMPEREUR Ce galbe des muscles, cette voussure du front! Pour un ancien héros, voilà une esthétique respectable, comme dirait mon peintre de la Cour impériale et royale, est-ce que je me trompe?

LE PEINTRE Votre Majesté l'a dit!

L'EMPEREUR D'une beauté dangereuse!

LE PEINTRE C'est le mot! Mais il y a un autre problème: je crois que sa peau - ou devrais-je plutôt dire leurs peaux - supporte mal le froid, ce froid rigoureux que nous avons cette année. Cette peau se crevasse et se boursoufle. Elle devient grise, parce que la couleur passe. Il faudrait qu'elle fût bien tempérée, protégée des éléments, préservée des tempêtes et de la neige: il faudrait la sauver. Mais qui peut se déplacer se déplace, naturellement, et s'expose aussi, voire surtout, aux injures du climat, et c'est ainsi que périlite la splendeur et la magnificence, et que périt toujours ce qui était unique.

L'EMPEREUR (ôtant son drap et le jetant sur le peintre) C'est joli, chez vous!

LE PEINTRE J'en remercie humblement Votre Majesté!

L'EMPEREUR Ne mentez pas! Si vous n'étiez pas artiste, vous seriez un ennemi de l'Etat! Si vous pouviez, vous vous serviriez de votre art pour me tuer!

LE PEINTRE Mais non, j'aime que vous viviez!

8^{ème} tableau

Une rue. Soliman et sa femme Magdalena accompagnent une charrette chargée de meubles. Il neige.

MAGDALENA Ce pourrait être notre chance.

SOLIMAN J'ai déjà eu de la chance: avec toi! Maintenant je n'ai plus le choix, il faut que je continue à avoir de la chance.

MAGDALENA C'est beau, la façon que tu as de le dire, Angelo!

SOLIMAN Je le dis à une femme qui est belle! Pas à une femme, à ma femme! Magdalena! Encore plus de chance, je ne le supporterais pas!

MAGDALENA On sent battre ton coeur dans les mots que tu dis.

SOLIMAN C'est à cause de toi qu'il bat!

MAGDALENA Si tu continues, je vais rougir devant les gens.

SOLIMAN L'un de nous est déjà d'une autre couleur, ça suffit!

MAGDALENA Angelo, un jour viendra où nous ne saurons même plus que tu es différent.

SOLIMAN Mon nom me restera. Soliman. Personne ne s'appelait comme ça, là d'où je viens, et personne ne s'appelle comme ça ici!

MAGDALENA (s'arrêtant) Si, moi!

SOLIMAN (s'inclinant devant elle) Pardonne-moi. (Il tente de l'embrasser.)

MAGDALENA Pas ici! Pas devant tout le monde!

SOLIMAN Je suis un homme libre. (Un ivrogne approche en titubant. Il mange une saucisse et il éructe.)

L'IVROGNE Hein? (Soliman lui fait bonjour de la tête.)

Pourquoi qu'elle est en noir? Pour que vous soyez assortis, hein?

SOLIMAN (dégoûté) Monsieur!

L'IVROGNE La veuve et son nègre!

MAGDALENA Dans cent ans, ils sauront mieux ce qu'il en est.

SOLIMAN Même dans mille ans, Magdalena, ils ne le sauront toujours pas! Même une fois que ce sera l'hiver sans arrêt, et que le soleil n'éclairera plus que la lune, ils feront encore tout pour que leurs coeurs restent froids. Cette ville est une ville de glace, Magdalena, et les pierres ne sont là que pour la décoration.

(Des enfants tournent le coin de la rue et lancent des boules de neige sur l'ivrogne. Ils crient.)

LES ENFANTS Moricaud, moricaud,
 Tu l'as comme un haricot
 Quand ta femme fait du tricot!

MAGDALENA Filez! Fichez le camp!

SOLIMAN Il faudrait le prendre avec le sourire, c'est ça?

MAGDALENA Ce sont des enfants.

SOLIMAN Et que diront les adultes à notre enfant?

MAGDALENA Viens, avançons.

SOLIMAN Je ne suis pas un Turc!

MAGDALENA Tu en as les vêtements.

SOLIMAN Mais ma femme n'est pas comme ça.

MAGDALENA Ils ne s'en aperçoivent pas tout de suite.

LES ENFANTS Nègre, nègre, nègre,
 Si tu l'as trop maigre,
 Mets-la dans l'vinaigre!

SOLIMAN Femme, regarde les maisons. Ou le cul des chevaux.

MAGDALENA Les nuages sont dorés. C'est l'avenir.

9^{ème} tableau

L'entrée de service, chez le baron Schippani. Au fond, un escalier qui mène au sous-sol. Des hommes y sont en train de transporter des meubles. Le baron Schippani est apparu pour accueillir les arrivants.

LE BARON Vous avez l'épouse la plus charmante que je connaisse, Soliman, si vous me permettez cette remarque! Elle sera l'ornement de mon modeste logis! Soyez les bienvenus!

SOLIMAN Votre Grâce, je vous remercie.

LE BARON Un bon chrétien remercie de quoi?

SOLIMAN De tout coeur. Je vous remercie de tout coeur.

MAGDALENA Moi aussi, je vous remercie de tout coeur.

LE BARON Vous n'avez pas à me remercier. (A Soliman:) Vous, Soliman, vous vous chargerez comme convenu de mes enfants, à savoir: Fédor, Irina, Carlos et Melchior. En rang comme des tuyaux d'orgue. C'est Irina qui a la voix la plus claire. Et Carlos chante comme la corde d'un arc. Vous pourrez vous faire la main, Soliman, en attendant que votre femme soit à terme. Si vous avez, votre épouse ou vous-même, besoin de quoi que ce soit, mes gens ont pour consigne de vous le fournir. Ce soir, vous dinez avec nous. Veuillez considérer que vous êtes mes invités! (Soliman est au garde-à-vous, mais il tremble, et sa nuque trahit ce qu'il ressent.)

10^{ème} tableau

Décor de pierre lugubre. Soliman pousse des meubles à travers la pièce. Magdalena range des casseroles et des plats.

MAGDALENA Ce n'est pas le rêve.

SOLIMAN Tu as raison. C'est sombre. Comme un entrepont.

MAGDALENA Des gens qui passent, on ne voit que les jambes.

SOLIMAN Veux-tu que je leur dise de marcher sur la tête?

MAGDALENA (riant comme si elle était gaie) Si cette pénombre était plus verte... Comme une nuit dans ta contrée sauvage...

(Il fait tomber une assiette.) Ça porte bonheur!

SOLIMAN Ce n'est pas un cachot. C'est sombre, mais ce n'est pas un cachot. Des esclaves ne peuvent pas être logés autrement. C'est un logement comme n'en ont pas les pauvres. (Il jette une assiette par terre.)

MAGDALENA (rit et l'embrasse) Attends que les meubles soient en place...

SOLIMAN Alors j'adresserai une supplique à l'empereur pour que Léo ait la permission de venir nous voir.

MAGDALENA Il y a des personnes bien plus importantes pour toi.

SOLIMAN Il est ici, il est dans cette ville. Nous parlerons des bêtes et de notre vie.

MAGDALENA C'est toi l'homme! Toi qui connais les maîtres!

SOLIMAN Disons plutôt que je connais leur pouvoir.

MAGDALENA Le peuple fait des yeux ronds et se moque, mais il ne peut rien te faire. Tu es un bel homme, c'est ce qui les révolte. L'empereur tient sa main au-dessus de toi et c'est bien, même si elle te cache le ciel. Incline la tête devant eux, mais ne plie pas le genou, sinon tu ne te pardonneras rien!... Et maintenant prends moi dans tes bras et serre-moi fort!

SOLIMAN (la prend dans ses bras, elle laisse tomber une assiette) Si tu continues comme ça, nous allons nous ruiner à force d'avoir de la chance.

11^{ème} tableau

Salle à manger chez le baron Schippani. Ses enfants rotent, font des bruits avec leur bouche, imitent des pets, jusqu'à l'arrivée du premier plat. Entre Angelo Soliman et sa femme Magdalena, une chaise est inoccupée, et une autre de l'autre côté

LE BARON Direz-vous le bénédicité, madame Soliman?

MAGDALENA Comme il vous plaira. Bénissez-nous, Seigneur, avec ces dons que nous allons recevoir...

LE BARON Ça suffit! A votre santé, madame Soliman!

MAGDALENA Merci. (Le repas commence.)

LE BARON Vous ne dites rien, Soliman?

SOLIMAN Je mange.

LE BARON Pourquoi cette discrétion? Buvez!

SOLIMAN Veuillez m'excuser, je ne bois jamais!

LE BARON Un verre à crédit, sot qui s'en dédit! (Il rit et frappe dans ses mains.)

LES ENFANTS (criant) Bravo! (Soliman boit une gorgée et fait une affreuse grimace. Les enfants sont ravis.)

LE BARON Nous aimons la gaîté.

(Les enfants sifflent et poussent des cris d'oiseau, et Soliman bat des ailes. Carlos fait mine de lui tirer dessus. Soliman se laisse tomber de sa chaise. Il fait le mort.)

MAGDALENA Angelo?

(Le baron fait vite le tour de la table et met à Magdalena la main dans le dos avec "sollicitude". Soliman est debout d'un bond, avec un grand sourire.)

FEDOR Comment se fait-il que monsieur Soliman ait les dents blanches?

LE BARON Allons, allons, les enfants! (A Magdalena:) Ma femme est en cure, madame Soliman. Sans vous et les enfants, la maison serait bien triste. Mais que fait donc le comte? (Il feint l'épuisement et se laisse tomber sur la chaise entre Angelo Soliman et Magdalena.)

MELCHIOR Est-ce qu'il pleure du sang, père?

LE BARON Qui?

MELCHIOR Le maure!

LE BARON Le maure s'appelle monsieur Soliman!

IRINA Le maure est un nègre!

LE BARON Nègre toi-même!

CARLOS Je veux qu'il danse.

SOLIMAN Savoir si je peux danser sans un anneau dans le nez?

MAGDALENA Angelo!

SOLIMAN Laisse moi!

Je suis sans-gêne,
je me déchaîne,
je saute dans tous les lits
et jamais je ne faiblis;

LE BARON C'est trop beau pour être vrai.

MAGDALENA Les enfants!

IRINA Quand il dort, il est dans les bras d'anges noirs.
(Elle a un rire perçant.)

SOLIMAN Je suis libre, mais si loin,
on me prend pour un babouin,
on me force à demeurer
Où je ne peux plus pleurer.

LE BARON Soliman, pour la dernière fois, est-ce une façon de se conduire?

SOLIMAN Je suis libre et je suis sans-gêne
je suis gentilhomme et sauvage,
de la misère je suis l'image!
Il fait beau chez les indigènes.

LE COMTE DE LAKOMY (entrant) Ah, je vois qu'il est de fort belle humeur, notre cher Soliman! Il n'y a là que de charmantes personnes, et la plus charmante - excusez, les enfants! - n'est autre que madame Soliman, séduisante et gracieuse, un enchantement auquel j'espère, baron, que vous succombez dignement!

LE BARON Je ne vous le fais pas dire!

LE COMTE Mes hommages, chère madame. Je suis transporté d'aise à l'idée de jouir ce soir de votre présence! Comment vous sentez-vous, Soliman?

SOLIMAN Bien.

LE COMTE Bien?

SOLIMAN Oui, bien.

LE BARON Prenez place, très cher.

SOLIMAN Après vous.

LE COMTE Bien. Votre nouvelle installation vous plaît-elle? (Il s'assied sur l'autre chaise vide, à côté de Magdalena.)

MAGDALENA Nous avons tout lieu de vous remercier.

LE COMTE Ne nous remerciez pas.

LE BARON Pas vous, madame!

LE COMTE Brrr... Quelle neige! Des flocons gros comme le poing.

LE BARON Gros comme des têtes d'enfants qui seraient en glace.

LE COMTE Bonsoir, les enfants!

LES ENFANTS Bonsoir, Excellence!

LE COMTE (flairant l'air) Cela sent le rôti de veau.

LES ENFANTS Oui.

LE COMTE Mais le vrai régal de ce dîner n'est autre que madame Soliman.

LE BARON Rien n'est plus vrai.

MAGDALENA Ces messieurs sont trop bons.

LE COMTE Quelle fierté pour l'homme de son choix!

SOLIMAN C'est votre compliment!

LE BARON On ne saurait trop faire l'éloge des beautés qui sont véritables.

LE COMTE Très juste, baron! Vous avez là un vin qui est un vrai poème! La guerre contre Prussiens et Bavarois...

LE BARON Les enfants...

LE COMTE Les enfants, au dodo!

FEDOR Excellence, quand les poules vont dormir, les coqs se réveillent.

LE BARON Allez, au lit! Monsieur Soliman va vous éclairer. (Soliman s'incline, mais de façon à effleurer de ses lèvres les cheveux de Magdalena. Le baron et le comte se grattent ostensiblement la tête. Irina fait semblant d'avoir peur de Soliman et se cramponne à son père sans vouloir le lâcher. Le comte lui donne une tape sur la fesse et Irina s'écarte d'un air boudeur. Fedor et Melchior s'accrochent chacun à un bras de Soliman. Le groupe s'éloigne.)

LE BARON Madame Soliman, vous avez un appétit d'oiseau.

LE COMTE (s'efforçant de faire une plaisanterie) Je parie que votre enfant crie famine dans votre ventre - si je puis employer ce mot trivial pour désigner le nid de votre fruit.

LE BARON De qui est-il donc?

MAGDALENA Je ne fréquente pas les endroits où il est apparemment d'usage de poser de telles questions.

LE COMTE Bien répondu! Compliment!

LE BARON C'est d'un de vos maris que vous tenez ces réparties?

MAGDALENA De qui parlez-vous?

LE BARON Du précédent, de l'ancien.

LE COMTE Du regretté défunt.

LE BARON Du véritable époux.

MAGDALENA C'est une inconvenance que de parler de ces choses en ma présence.

parle

LE COMTE C'est l'amour qui/ainsi par votre bouche?

MAGDALENA C'est la raison!

LE BARON La raison? Que dites-vous là!

MAGDALENA Et ma fierté, baron!

LE COMTE Une fierté exotique.

LE BARON Incompréhensible pour nous autres occidentaux.

LE COMTE Sans doute est-ce une fierté africaine.

LE BARON Sans doute est-ce seulement une variété aberrante et inepte de fierté.

LE COMTE Peut-être n'est-ce pas une fierté du tout.

(Chacun, de part et d'autre, se penche à présent vers elle et lui parle à l'oreille avec insistance.) Que diriez-vous si je vous aimais?

LE BARON Nous vous aimons! (Ils échangent des signes désespérés derrière le dos de Magdalena.)

LE COMTE Est-ce que vous aimez vous l'entendre dire?

MAGDALENA (déconcertée et perdant son calme) Quoi?

LE COMTE Que nous vous aimons!

MAGDALENA J'ai un mari!

LE BARON Le deuxième!

MAGDALENA (avec un rire amer) La mort est une bonne marieuse.

LE COMTE (grandiloquent) L'homme de guerre est obligé de conquérir chacun de ses bonheurs. Rendez-vous, madame Soliman, et vous serez plus libre que jamais!

LE BARON Comte, où croyez-vous être?

LE COMTE (plaintif) Nous n'avons pas le droit d'exiger un baiser.

MAGDALENA A présent, c'est fini, messieurs! (Le comte et le baron croient comprendre qu'elle les avertit du retour d'Angelo, qui entre.)

LE COMTE Vous êtes l'heureux propriétaire d'un véritable soleil, mon cher Soliman!

SOLIMAN Nombreux sont les yeux qui se partagent le soleil. La lune est mieux lotie, car alors les gens dorment.

LE COMTE Notre empereur, que Dieu le garde, a mis sur un pied d'égalité les gens qui étaient poursuivis par le destin à cause de leur couleur de peau ou de leur religion, mais pour autant que je sache il n'a point supprimé les différences de condition. (Soliman reverse dans la carafe le vin du verre de sa femme.) Peut-être savez-vous faire la différence entre un palais et une forêt vierge, mais c'est bien tout.

SOLIMAN Monsieur le comte?

LE COMTE Oh-oh! Quel ton!

LE BARON Comment pouvez-vous vous permettre de parler sur un ton pareil? Le comte de Lakomy est mon hôte!

MAGDALENA Et moi?

LE BARON Vous n'avez nul besoin de poser une telle question.

LE COMTE Elle est madame Soliman.

LE BARON Vous êtes en notre compagnie. (Magdalena se lève et, d'un geste dur, elle remplit les verres du comte et du baron.)

12^{ème} tableau

Chambre à coucher des Soliman dans l'hôtel du baron. Angelo et Magdalena installent leur couche sur le sol.)

MAGDALENA Chacun de tes deux maîtres me regarde, Soliman! Derrière ton dos, ils m'examinent de plus près que leur verre de vin! Ils reluquent ma poitrine, et je vois des cils qui leur poussent au bout des ongles. Ce sont des hommes, Soliman, tais-toi! Des hommes qui ont du pouvoir! Des chrétiens! Les cochons ont des pensées plus pures!

SOLIMAN Je sais cela, mais que veux-tu que j'y fasse?

MAGDALENA Rien, je t'en prie!

SOLIMAN (après un temps) Et le baron?

MAGDALENA Il déteste les femmes! Mais il a femme et enfants!

SOLIMAN Et le comte, comment est-il?

MAGDALENA Comme si tu ne le savais pas! C'est un tombeur, tout le contraire de Schippani. Il est dangereux. J'ai peur de lui. Il se déguise pour traîner dans les bouges et poignarde des mendiants dans le parc. Il boit jusqu'à changer de figure et il dort au bordel. Il ne cherche que la guerre, partout. Il ne t'a pas pardonné qu'il n'ait pas pu m'avoir. Ah, j'aurais dû leur dire que tu te soulages trois fois par jour et que tu me prends sept fois par nuit. Ils peuvent bien s'aligner, tous: c'est toi que j'aime! (Il ôte sa chemise. Sa poitrine et son dos sont striés de cicatrices flamboyantes. Le froid le fait claquer des dents.)

SOLIMAN Les bienfaits de la civilisation.

Ouh.

Le poivre, la cannelle. La croix. L'amour qui manque aux hommes, c'est Dieu qui le possède.

Ouh.

La misère de la barbarie.

Ouh.

Les sauvages en habit du dimanche.

Ouh.

Il va, et embrasse une honnête femme.

Il vient, et embrasse une honnête femme.

Il ose l'approcher avec sa queue noire.

Ouh! Ouh!

Il est libre.

Ouh.

Libre comme peut l'être un maure.

Ouh.

Libre comme un maure venu d'Afrique.

Ouh.

Libre comme un nègre.

Ouh! Ouh!

(Soliman fait l'amour à Magdalena.)

13^{ème} tableau

L'atelier du peintre de la Cour. Soliman en train de se changer derrière le paravent. Le peintre tente, aussi discrètement que possible, de jeter un coup d'oeil sur Soliman.

LE PEINTRE Au fait, les plumes de paon sont faites pour être piquées dans le turban.

SOLIMAN Oui.

LE PEINTRE Est-ce que votre travail, votre nouveau travail, vous plaît?

SOLIMAN Oui.

LE PEINTRE Plus que de faire l'amour, hein?

SOLIMAN Ce n'est pas une question à poser à des étrangers.

LE PEINTRE Mais quoi, mon cher Soliman, nous nous connaissons, non? Je pourrais vous peindre les yeux fermés, au besoin. Je peindrais une tête de cheval blanc penchée par-dessus votre épaule, ça ferait bien. Le baron Schippani vous traite correctement?

SOLIMAN Oui.

LE PEINTRE J'en suis heureux pour vous, et tout particulièrement pour madame votre épouse. Le comte de Lakomy a été récemment l'hôte du baron. Je n'ai pas pu venir, malheureusement, mais il paraît que ce fut très amusant, car on a dit que vous aviez dansé? (Soliman ne dit rien.) J'aimerais un jour vous peindre en train de danser. Vous dansez comment? (Soliman ne dit rien.) Je crois que vous n'avez aucune idée de ce que cela signifie d'être peint par moi. Le comte et le baron, pour ne prendre que cet exemple, donneraient la moitié de leur fortune pour que je fasse leur portrait. - Mais qu'est-ce que vous avez? (Il jette un regard derrière le paravent et se fait repousser brutalement. Du bout des doigts, il remet de l'ordre dans ses vêtements, frémissant de colère.) Sale nègre! (Soliman sort à moitié nu de derrière le paravent. Le peintre ne se contrôle plus et lui flanque sur le visage un pinceau plein de blanc.)

SOLIMAN Vous n'avez pas le droit de me voir nu.

LE PEINTRE Si je veux, je vous peindrai nu. Je vous peindrai avec la queue blanche, si je veux. Je peindrai votre femme bras et jambes contorsionnés de jouissance ou de dégoût lorsque vous la couvrez, à ma guise. Je vous peindrai vieux et, s'il le faut, je vous peindrai mort. - Tenez. (Il lui tend un pot de peinture.)

SOLIMAN Qu'est-ce que c'est?

LE PEINTRE Du noir. Vous avez du blanc sur la figure.

14^{ème} tableau

La ménagerie de Schönbrunn à l'heure du repas des fauves. Léo traîne dans la neige une mangeoire remplie de tripailles. Les animaux empaillés ont des bonnets de neige. La machine à cris d'animaux émet par moments des craquements mécaniques. Angelo Soliman entre.)

LEO Pourquoi viens-tu me voir si souvent?

SOLIMAN J'aime me regarder dans ton visage. Comment vas-tu?

LEO Je suis content!

SOLIMAN Je suis content moi aussi! Je t'ai apporté l'eau de feu.

LEO Je te remercie. Tu es bon. Tu es mon ami. J'ai besoin de ce poison des fruits plus que je n'ai besoin de pain, Soliman. L'hiver a été cruel. Il n'y a plus beaucoup de bêtes qui restent. Jamais notre pays ne se reflète dans ce soleil. Assieds-toi.

SOLIMAN Il fait trop froid!

LEO Assieds-toi sur cette tête de cheval, elle est encore chaude d'avoir eu peur. - Qui as-tu épousé?

SOLIMAN Une femme.

LEO Une blanche?

SOLIMAN Une veuve.

LEO Et tu vis avec elle, en ville?

SOLIMAN Oui.

LEO Dans une vraie maison?

SOLIMAN Oui.

LEO Autant dire que tu vas rester ici jusqu'à ta mort.

SOLIMAN C'est cela.

LEO Elle est belle?

SOLIMAN Tu as de ces questions!

LEO Tu l'embrasses?

SOLIMAN C'est ce qu'on fait, ici!

LEO Tu me la montreras?

SOLIMAN Elle a la peau blanche, c'est tout!

LEO C'est ta femme. Les bêtes et moi, nous souffrons de ce que l'amour nous manque. Quand elles crient, je crie aussi. Et quand le soleil se couche, je meurs pour la nuit. Tu as eu davantage de chance, Angelo.

SOLIMAN J'ai suivi la même route que toi. J'ai subi les chaînes pour traverser la mer. J'ai subi le fouet pour aller au travail. Mais j'étais jeune et j'ai appris leur langue, et quand on parle leur langue ils croient que comme eux on pense à leur dieu. Viens nous voir, Léo! Bientôt! Je te montrerai ma femme.

LEO Ça me fait peur.

SOLIMAN Je lui ai parlé de toi.

LEO Qu'est-ce que tu lui as raconté? Que je suis un homme? Je n'aimerais pas être obligé de rêver d'elle. Même les bêtes s'agitent dans leur sommeil, quand le désir les prend. Que veux-tu que je raconte à ta femme?

SOLIMAN Que tu es mon ami!

LEO Tu es au service des maîtres, moi au service des bêtes, mais tu es plus maître que moi.

SOLIMAN (se levant d'un bond) Comment t'appelles-tu?

LEO Je ne sais plus mon nom!

SOLIMAN Moi, on m'appelait Mmadi-Maké, au Pangoutsiglang!

LEO Et ça veut dire quoi?

SOLIMAN Ça ne veut pas dire Angelo Soliman!

LEO Toi et moi, aujourd'hui, nous pourrions être des guerriers.

SOLIMAN Léo, j'ai vu leurs armes, des canons tirés par des chevaux et des boeufs, j'ai vu leurs plans de bataille et leurs champs de bataille, le tertre du général en chef, les monceaux de cadavres, les hommes beuglant de peur et de folie, des armées d'hommes qui beuglent, et chacun en tombant criait un nom: mère, femme. Dans ce pays, il n'y a pas de guerriers; dans ce pays, il n'y a que des soldats, et chacun est un meurtrier qui ne sait pas pourquoi.

LEO Tais-toi! Les bêtes ont peur!

15^{ème} tableau

La scène est dans l'obscurité, le ciel est noir. Léo est en route pour aller de Schönbrunn au centre de la ville. Il boit de temps à autre une gorgée de schnaps, à la bouteille que lui a apportée au zoo Angelo Soliman. Soudain des enfants surgissent d'une ruelle et l'entourent, chantant pour se moquer:

LES ENFANTS Maure, maure, moricaud,
 T'es tout sale et t'es pas beau!
 Tu as le ventre crasseux,
 Et ton cul ne vaut pas mieux!

(Léo tente de les chasser. Il s'ensuit un petit attroupement.)

PREMIER PASSANT Oh là, les sauvages sont de sortie!

DEUXIEME PASSANT Ça se promène tout comme une bête!

TROISIEME PASSANT Comme un de ses bestiaux, de ses affreux bestiaux qui n'ont même pas envie de le bouffer.

PREMIER PASSANT Vous savez quoi? J'aimerais savoir si sa merde est noire elle aussi.

DEUXIEME PASSANT Si on regardait: peut-être qu'il a le cul blanc.

TROISIEME PASSANT Mais le trou du cul est sûrement noir!

PREMIER PASSANT A ce compte-là, on est tous des nègres.
(Rires. Léo presse le pas.)

PREMIER PASSANT Vas-y! Cours! Cours donc jusqu'en Afrique! C'est là-bas ta place! Ou alors dans les choux!

DEUXIEME PASSANT Sa place, c'est attelé à une charrette!

TROISIEME PASSANT Tout juste, tout juste! Et ensuite il nous tirera jusqu'au calvaire!

PREMIER PASSANT Il faut ce qu'il faut, et ensuite il aura la peste!

DEUXIEME PASSANT Tout juste! La peste noire!

TROISIEME PASSANT Pourquoi est-ce qu'il ne se promène pas la nuit, quand on ne le voit pas?

DEUXIEME PASSANT Tout juste!

TROISIEME PASSANT C'est de la suie sur deux pattes!

DEUXIEME PASSANT C'est dans quel arrondissement, au fait, l'Afrique?

LES ENFANTS (en chœur) Il est noir à faire peur,
C'est l'ami du ramoneur,
Qui le lance par la cheminée
En début de matinée.

(Léo part en courant. Rideau.)

Le peintre de la Cour s'avance devant le rideau et s'adresse au public.

LE PEINTRE Mesdames! Messieurs! L'entracte dans un instant! Mais auparavant (il envoie des baisers en direction du public) quelques mots de ma part! Comme une poussière répandue sur les chemins que vous allez suivre et qui seront lisses comme des miroirs! Nous nous entourons volontiers d'êtres différents de nous, ou qui semblent l'être: ils sont en quelque sorte l'ornement de l'ombre que nous faisons, y compris sur eux. Nous en faisons montre comme de vêtements neufs ou de jolis animaux domestiques, nous goûtons la sensation qu'ils provoquent en société, une société depuis toujours friande des étrangers les plus étranges, auxquels elle accorde une attention qu'en toute courtoisie l'on ne peut guère qualifier que de désarmante. Le spectacle qu'ils constituent, on aimerait le conserver en mémoire à tout jamais, pour l'éternité, comme afin de garantir ainsi la richesse du souvenir. On aimerait les exposer et les avoir sans cesse à portée de main; même leur mort ne les soustrait point à notre curiosité désabusée. Qu'il s'agisse d'un pied bot, d'un crâne hydrocéphale ou d'une peau noire, voilà qui importe assez peu; c'est l'extrême qui attire l'oeil, et cela suffit. Le silence des bourreaux ne se soucie pas de la parole de leurs victimes.

ENTRACTE

17^{ème} tableau

Léo et Soliman se croisent sans se reconnaître, emmitouflés comme ils le sont. Tandis que Léo s'enfuit en courant, les passants et les enfants se précipitent pour faire cercle autour de Soliman.

PREMIER PASSANT Tiens, en voilà déjà un autre!

DEUXIEME PASSANT Mais pas si petit que l'autre!

TROISIEME PASSANT Et, pour le coup, un peu plus chic!

(Ils l'entourent.)

LES ENFANTS (en chœur) Posant culotte dans la neige,

Le nègre s'est vu le cul beige.

Sa queue fit un trou dans la glace,

Qu'il a baisé sans qu'il s'en lasse.

(Soliman bouscule les badauds et les écarte.)

18^{ème} tableau

L'atelier du peintre de la Cour. Il fait froid et il est déjà tard. Soliman se gèle dans un uniforme de fantaisie.

LE PEINTRE Une gorgée de vin, Soliman? (Soliman secoue la tête. Le peintre bougonne.) Gardez la pose, bougre!

SOLIMAN Je ne suis pas votre bougre!

LE PEINTRE Je sais, vous êtes un homme libre. Mais tenez la tête droite. Vous êtes un sujet autrichien d'Afrique, Soliman, mais ne faites pas cette tête de sauvage, je vous prie.

SOLIMAN (calmement) Je vous hais.

LE PEINTRE Ah bon? Et alors?

SOLIMAN Je vous hais.

LE PEINTRE L'empereur a des oreilles qui m'écoutent.

SOLIMAN Combien d'oreilles a l'empereur? Une pour le comte, l'autre pour le baron. A laquelle parlez-vous?

LE PEINTRE Je vais vous peindre sur la nuque des cicatrices, des zébrures toutes rouges.

SOLIMAN Vous me torturez, avec votre art.

LE PEINTRE Ensuite, je vais peindre votre femme Magdalena: une sainte qui a pitié de vous! La tête haute, Soliman! Tenez-vous donc, je vous prie! Regardez-moi donc! Voudriez-vous peut-être ressembler à votre ami, à cette bête jacassière? Quoi faire, a-t-il dit en criant, quand il s'est vu sur la toile...

SOLIMAN (arrachant brusquement son turban et le jetant dans un coin) Je suis malade. Je ne supporte pas votre haleine. Votre haleine est trop froide. (Il se déshabille.) Voici ma poitrine. Comparé à vous, c'est deux coeurs que j'ai là. Voilà. (Il se tourne.) C'est mon dos. Mon dos n'a pas peur de votre art. Votre art ne fera pas de moi un esclave. (Il va jusqu'au chevalet et barbouille de blanc son portrait.) Souhaitez-moi la mort! Un ennemi comme moi ne cessera d'être dangereux pour vous qu'une fois qu'il sera mort.

LE PEINTRE (froidement) Eh bien, avec plaisir.
(Soliman sort.)

19^{ème} tableau

Une petite rue du faubourg, la nuit. Rires d'hommes ivres. Le comte de Lakomy est debout devant une auberge et pisse dans la neige. Il reconnaît Angelo Soliman.

LE COMTE Halte! Arrêtez-le! (Il rit sans pouvoir s'arrêter.) Stop, Soliman! Où va-t-on si tard dans la nuit, et seul?

SOLIMAN A la maison, Votre Grâce!

LE COMTE C'est fort bien, Soliman. A la maison pour retrouver sa femme et lui caresser le ventre, ce qui veut dire la tête du bébé.

SOLIMAN Oui, Votre Grâce!

LE COMTE Pourquoi être si renfermé, Soliman? Comment trouvez-vous votre nouvelle place, chez mon ami le baron Schippani? Content? Déçu? Déjà bien accoutumé à votre nouveau logis?

SOLIMAN Merci de votre sollicitude, Votre Grâce.

LE COMTE Merci, merci, c'est tout ce qu'il sait dire!

SOLIMAN Bien humblement, y compris au nom de mon épouse, Votre Grâce.

LE COMTE Il ne sait que remercier, louer et complimenter, notre Soliman: une salive inépuisable! Il joue le bon nègre!

SOLIMAN Votre vérité vous appartient, et elle échappe à mon jugement.

LE COMTE Bien répondu, Soliman! Mais n'allez pas me dire que le nègre en vous, le sauvage à la peau noire, a été la victime de Vienne! Vous dites cela?

SOLIMAN Non!

LE COMTE Vous êtes un guerrier délicat! Compliments!

SOLIMAN Votre humble serviteur.

LE COMTE Votre humilité, Soliman, ne me trompe pas!

SOLIMAN Je vois vos yeux dans l'obscurité.

LE COMTE (sarcastique) Ce sont des phrases qu'on apprend sous la cravache. Venez! Vous êtes invité à prendre un verre!

SOLIMAN Je suis désolé, ma femme m'attend.

LE COMTE L'attente est une occupation contemplative, surtout chez les femmes.

SOLIMAN Si je puis me permettre, les femmes ne se ressemblent pas toutes.

LE COMTE Vous prétendez m'en apprendre sur les femmes? Vous? Qu'est-ce que c'est que ce hochement de tête?

SOLIMAN Eh bien, oui.

LE COMTE Racontez-moi ça, Soliman, mais pas ici, où il fait un froid à attraper la mort. Je vais vous dire une chose:

les loups et les ours vont finir par périr sur pied dans le zoo de Sa Majesté, si ce froid n'en finit pas!
(Ils entrent dans l'auberge.)

20^{ème} tableau

Dans l'auberge.

LE COMTE Patron, vous servirez cet homme noir.

LE PATRON Qu'est-ce qu'il veut boire?

LE COMTE Qu'est-ce qu'il veut boire?

SOLIMAN De l'eau. De l'eau froide. J'ai été ivre une fois.

LE COMTE (poussant du pied un tabouret vers Soliman) Ah, ce cher Soliman, il mange de la neige, il boit de l'eau froide! Est-ce qu'on fait ça aussi dans votre pays?

SOLIMAN (secouant la tête) Seulement les singes et les anges.

LE COMTE Contre eux, nous ne faisons pas la guerre.

(Le patron apporte du vin et de l'eau. Le comte boit comme qui meurt de soif, et chasse les gens qui font cercle autour de la table. Ils ont les visages sales.)

LE COMTE On me dit que vous posez pour le peintre de la Cour? (Soliman approuve.) Sabre au côté, à ce qu'on me dit! (Soliman confirme encore.) Et que vous montez un cheval blanc.

SOLIMAN C'est le souhait de l'empereur.

LE COMTE L'empereur, ces temps derniers, n'a pas toujours tous ses esprits.

SOLIMAN Même sa couronne ne le met pas à l'abri d'un tel hiver.

LE COMTE Je ne comprends pas que vous y surviviez, Soliman! Vous êtes-vous planté quelque part une forêt vierge secrète? Ou bien est-ce que votre ravissante épouse est un..., un flot constant d'inépuisable ardeur, ou bien...

SOLIMAN Pas de réponse!

LE COMTE D'accord! (Ils s'efforcent de ne pas se regarder.)

SOLIMAN (après un moment de malaise) J'aimerais m'en aller.

LE COMTE Je n'ai pas encore payé.

SOLIMAN L'eau ne coûte pas cher. Malheureusement, elle n'était pas assez froide: on pouvait la boire.

LE COMTE (riant) Vous veniez d'où?

SOLIMAN Je cherchais un ami qui voulait aujourd'hui nous rendre visite.

LE COMTE Un africain puant et ivre, voilà ce que vous cherchiez!... Il est passé par ici. Il est passé comme si on le poursuivait... La maison du baron Schippiani, Soliman, n'est pas une auberge pour esclaves... Si vous vous levez, je vous frappe!

(Soliman se lève d'un bond et se rassoit aussitôt, car le baron Schippiani entre dans l'auberge. Le comte se lève et ils tombent dans les bras l'un de l'autre. Entre un montreur d'ours, tirant l'animal par une chaîne passée dans un anneau à son nez. Le montreur d'ours prend place sur un banc, l'ours se pose par terre à ses pieds.)

LE COMTE (regarde fixement ce groupe, s'accroupit et examine l'entrejambe de l'animal) Mâle ou femelle?

LE MONTREUR D'OURS Mâle, monseigneur.

LE COMTE Donnez-lui à boire. Et qu'ensuite il danse. Un seau de vin! Pour le mâle!

LE MONTREUR D'OURS Il ne danse que pour de l'argent, monseigneur.

LE COMTE Alors qu'il bouffe mon argent, et qu'il danse. (Il fouille dans ses poches et jette une poignée de pièces qui retombe en pluie sur l'ours, qui grogne.) Et qu'il chante aussi! (Le patron de l'auberge apporte un seau de vin. Le

comte en boit une gorgée, puis l'approche de la gueule de l'ours.) Cul sec, mon brave!

LE MONTREUR D'OURS (qui se déplace à genoux pour ramasser l'argent) Ne faites pas ça, monsieur, je vous en prie, ça le rend sauvage!

LE COMTE Les sauvages, j'en ai l'expérience. Hein, Soliman? (A l'ours:) Ouvre la gueule! (Le baron vient l'aider et tire violemment sur l'anneau du nez. L'ours se défend à coups de pattes, qu'il a bandées de cuir. Le comte tire sa dague et perce l'oreille de l'animal.) Danse, animal, danse!

LE MONTREUR D'OURS (à genoux) Monsieur, c'est tout ce que je possède. Si vous le tuez, vous faites de moi l'homme le plus pauvre du monde.

LE COMTE (dégoûté) Bah! Le plus riche, au contraire. (Il lui déverse de l'argent sur la tête. Les pièces roulent en tous sens, les putains et les ivrognes les rattrapent à quatre pattes.) Qu'est-ce que vous avez, Soliman? L'argent ne vous rend pas heureux, vous?

LE BARON Son bonheur à lui ne s'achète pas. (Il se laisse tomber sur le tabouret de Soliman, tandis que les ivrognes boivent tout le vin du seau.)

LE COMTE (donne un coup de pied dans le seau, qui valse à travers la salle, et crie:) Du vin! Du vin pour cinq! Deux paires de bottes, deux pieds noirs d'ours, des grosses pattes et des bas de femme!

(Le patron apporte un seau de vin. Le comte, une putain et le baron y boivent, puis le baron verse le reste sur les ivrognes.)

LE BARON Patron! (Le patron remplit le seau.)

LE COMTE C'est l'ours le plus paresseux que j'aie jamais vu.

LE BARON Il est là couché dans sa peau de paresseux, à compter les puces qui en sautent.

LE COMTE Un sac à merde, grognant comme si tout Vienne n'était qu'un repaire d'ours.

LE BARON Il rêve de son sommeil hivernal.

LE COMTE Rêver n'a jamais rien changé à rien, ni fait venir l'été! Il faut qu'il danse, s'il a froid! (Il met le seau sur la tête de l'ours et hurle:) Musique! Chantez! (Avec sa dague, il bat une sorte de mesure sur le seau. Comme l'ours ne bouge pas, le comte saisit au mur un flambeau et lui brûle les pattes. Soliman tend la main pour s'interposer.) Oh, n'allez pas vous noircir les mains, cher Soliman!

SOLIMAN C'est moi qui vais danser.

LE BARON Vous?

LE COMTE Comme un ours?

LE BARON Est-ce qu'il y a des ours, en Afrique?

SOLIMAN (d'une voix sauvage) Danser! Danser contre le douleur!... Qui dort au lit des maîtres, pâle...

LA PUTAIN Qu'il montre sa queue, en dansant.

SOLIMAN Danser! C'est la liberté, de danser!... Il n'y a plus de pays natal.

LE COMTE Vous voyez, baron, ce que la liberté fait des hommes, et la paix des animaux!

LE BARON En vérité, je n'aime pas du tout m'amuser en présence de mes domestiques.

LE COMTE Les femmes ont déjà l'air d'avoir un oeil entre les jambes, tout à fait!

LE BARON Oui-da, un oeil dans leur chair pourrie! Remuons-nous, mesdames! (La putain se penche et tâte l'ours entre les pattes.)

LE BARON La vue de notre Soliman transforme toutes les femmes en putains.

LE COMTE Prêtez-lui votre femme, baron, et je vous garantis qu'ensuite vous vous vautrerez comme avec une bête dans sa bauge. (Pendant ce temps, la putain masturbe l'ours, maintenu par le montreur d'ours pour qu'il ne puisse pas bouger.)

SOLIMAN (qui ne peut détourner les yeux de ce spectacle atroce) Messieurs, un mot, dites un mot!

LE COMTE et LE BARON Nous? Pour quoi faire?

LE BARON Je crois qu'il veut dire: un mot de nous en faveur de cette bête.

LE COMTE (à Soliman) Est-ce qu'on ne vous comprend pas, quand vous parlez notre langue?

SOLIMAN Venez au secours de cette bête, tuez-la!

LE COMTE Moi? Je suis trop ivre pour cela! Et vous, baron, qu'en dites-vous?

LE BARON Elle ne m'appartient pas.

SOLIMAN C'est une créature de votre Dieu.

LE COMTE Que vous donneriez en pâture à votre ami.

(Soliman donne un coup de pied à la putain. Les ivrognes s'apprêtent à lui tomber dessus. Le comte et le baron s'interposent et ramènent Soliman à la table. Il s'assied et enfouit sa tête dans ses bras.)

LE PATRON (s'approchant de la table) Est-ce qu'il mord, quand on le réveille?

21^{ème} tableau

Rue devant l'auberge. Au coin, des calèches. Le baron Schippani /sortent en soutenant le comte, qui est ivre.)
et Soliman

LE COMTE C'est seulement le vin qui me fait plier le genou.

SOLIMAN Et le froid! N'oubliez pas le froid!

LE COMTE C'est un froid de fin du monde.

SOLIMAN Du bout du monde: j'en viens!

LE COMTE Cocher, la portière! (Soliman l'aide à monter.)

Il fait de plus en plus froid, Schippani.

LE BARON Si Dieu ne nous avait pas donné de si longues jambes, il y a longtemps que nous ne sentirions plus combien les femmes sont chaudes.

SOLIMAN Monsieur le comte, je sollicite un instant d'entretien.

LE COMTE A force de solliciter ma bienveillance, vous allez bientôt en connaître les limites, Soliman! Que voulez-vous encore?

SOLIMAN Vous prier de demander à Sa Majesté l'empereur...

LE COMTE Quoi, Soliman? Parlez plus vite!

SOLIMAN ... lui demander d'autoriser ma femme Magdalena à visiter Son zoo privé.

LE COMTE Votre femme Magdalena a-t-elle le désir de voir le pays natal de son mari, Soliman?

SOLIMAN J'ai là-bas un ami que je voudrais lui présenter.

LE COMTE Un ami? Tiens, tiens! Vous avez un ami parmi ces bêtes? Comique! "Présenter", dites-vous ou avez-vous dit? Est-ce que dans ce cas on ne dit pas plutôt "montrer"?

SOLIMAN (esquissant une révérence) Je souhaite un bon retour à Monsieur le comte! (Il tourne les talons.)

LE BARON Venez, Soliman, montez, nous allons au même endroit.

SOLIMAN J'aimerais marcher à pied.

LE BARON Vous allez vous faire assommer dans un coin, prenez garde!

LE COMTE (braillant à la portière de sa voiture qui part)

Halte, cocher, halte! (braillant plus fort) Soliman! (Soliman court vers la voiture.) Si ce n'est que ça! On peut considérer que c'est mon cadeau de nocces, Soliman... Notre prince pourrait régner aussi sur votre forêt vierge! Je présenterai votre supplique à Sa Majesté dès la prochaine audience qu'Elle m'accordera. Ayez confiance, Soliman, l'empereur s'est entiché de vous. Prenez garde de ne pas lui gâter cet appétit qu'il a de vous! (Il marmonne dans son ivresse:) Le cardinal baptise des lions, bientôt des hyènes, et après des chacals, et le souverain se promène bras dessus bras dessous avec des cannibales jusqu'au sommet du parc. Dans quel Etat vivons-nous! (Il fait claquer sa langue, et la calèche démarre. Soliman part en courant dans la nuit.)

22^{ème} tableau

Ménagerie de Schönnbrunn, la nuit. Dans une des cages aux fauves ouverte, Léo est couché dans la paille, recouvert de sacs et de chiffons. Soliman le réveille.

SOLIMAN Pourquoi n'es-tu pas venu?

LEO Un éléphant est mort.

SOLIMAN Il y a cent ans de cela, en passant les Alpes.

Est-ce que tous les hommes mentent, chez vous?

LEO J'ai pas pu.

SOLIMAN Pourquoi?

LEO Je ne serais pas allé loin.

SOLIMAN Je veux savoir pourquoi!

LEO Il y avait des gens dans les rues.

SOLIMAN Les rues sont faites pour ça!

LEO Ils ne m'ont pas laissé passer. Alors j'ai fait demi-tour.

(Soliman ne dit rien.) Toi, tu arrives en calèche. Tout le monde te connaît. Tu te promènes avec l'empereur.

SOLIMAN Je suis venu à pied.

LEO Toi, ils savent que tu ne t'enfuieras pas.

SOLIMAN Tu racontes des sottises, comme un vieil homme!

LEO Est-ce que tu n'es pas le célèbre Angelo Soliman? Tu fais des voyages à Prague et à Bratislava, à Budapest, à Belgrade et à Francfort, tu m'as raconté tout ça, j'ai tout retenu, et tu m'as expliqué aussi que dans aucune de ces villes ni aucun de ces pays l'Afrique n'était plus proche.

SOLIMAN Je vais être franc avec toi.

LEO Franc? Est-ce que nous avons donc nous aussi déjà besoin de ce mot?

SOLIMAN Franc avec toi, c'est autre chose!

LEO Alors, parle.

SOLIMAN Mon nouveau maître, le baron Schippani, m'a interdit de te recevoir chez lui.

LEO Je préfère vivre dans une cage.

SOLIMAN Je te montrerai ma femme ici.

LEO Amène-la, mais montre-lui seulement les bêtes, pas moi.

23^{ème} tableau

Tempête de neige. Nuit. Soliman.

SOLIMAN Ils sont arrivés vers le matin. Ils avaient des fusils et ont abattu les hommes âgés et des femmes. Quelques guerriers ont réussi à gagner la forêt, mais ils ont lancé des chiens à leur poursuite et les ont ramenés. Ils nous ont fait mettre sur un rang et nous ont enchaînés les uns aux autres, puis ils nous ont fait sortir du village. Nous portions les enfants qui pleuraient, et à chaque pas nous avions l'impression de piétiner ceux qui étaient tombés et restés à terre. Nous marchions, marchions, et nous nous enfoncions toujours davantage dans des terres inconnues, et quand nous tombions, affamés et assoiffés sous le soleil, dans des nuages de poussière, on nous rouait de coups de matraque, on nous faisait repartir à coups de fouet. Nous avions les jambes en pierre, elles voulaient s'enfoncer dans le sol, et notre langage n'était plus que le cri, le rale et le gémissement. Nous étions enchaînés, avec au cou des colliers de fer portant des pointes vers l'intérieur. Notre sueur se teintait de rouille. Personne ne savait pourquoi ni vers où l'on nous emmenait, personne ne soupçonnait ce qui nous attendait. Nous ne croyions plus en nous-mêmes. Nous comprenions les bêtes qui prenaient peur à notre vue, nous ne regardions pas en arrière quand femmes et enfants ne se relevaient plus. Il n'y avait plus d'amour en nous, d'ailleurs où aurait-il encore pu trouver place? A la fin, nous ne comptons plus les jours, plus les nuits, plus les morsures des chiens ni les plaies qui suppuraient et nous recouvraient comme une brossaille de chair, nous laissions la bave nous noyer la face sans plus l'essuyer, nous n'avions plus de larmes. Chaque

soleil couchant était comme un lac de sang déversé sur le ciel. Plus d'un, parmi nous, s'est enfui pour trouver la mort. Moi, chaque matin, je revenais au monde et j'étais tout neuf. De jour en jour, je devenais autre. On m'appela Angelo parce que je m'effondrais si rarement et que mes pieds avaient des ailes.

24^{ème} tableau

Logement des Soliman dans l'hôtel du baron Schippani. Soliman dort, épuisé.

MAGDALENA (déchire l'enveloppe d'une lettre et lit à haute voix:) Tu sembles être un favori de l'empereur. Il est écrit là qu'il autorise "votre très charmante épouse à vous accompagner lors de la visite que vous avez sollicitée dans le parc zoologique impérial de Schönbrunn. Il permet de surcroît que vous invitiez encore d'autres personnes, et il espère lui-même avoir le grand plaisir de se joindre à cette compagnie." Signé: Comte Venceslas de Lakomy.

Lis cela, je t'en prie, Angelo!

SOLIMAN Il y est seulement écrit, en somme, que Sa Majesté très chrétienne l'empereur François II ressent le besoin d'une petite partie d'exotisme.

MAGDALENA Quel honneur! Pourquoi ne dis-tu rien? Cela ne te fait donc pas plaisir?

SOLIMAN Tu es à ton tour victime du bonheur, Magdalena.

MAGDALENA (qui n'écoute pas) Votre très charmante épouse... Oh, Angelo, l'empereur! Quel honneur!

SOLIMAN Mais tu en trembles!

MAGDALENA Aime-moi, Soliman, fais-moi l'amour! (Elle s'agenouille près de lui et le caresse avec violence.)

25^{ème} tableau

L'atelier du peintre de la Cour. Deux laquais à la porte.
L'empereur et le peintre sont debout devant une toile de grand format dissimulée sous un drap gris-noir.

L'EMPEREUR Renvoyez les laquais!

LE PEINTRE Vous avez entendu? (Les laquais sortent.)

L'EMPEREUR C'est lui?

LE PEINTRE Mais oui, Majesté!

L'EMPEREUR Montrez! (Le peintre retire le drap.) Quelle vérité! Tout à fait notre Soliman! Excellent, excellent! Et ce poil blond sur son épaule, cet éclat jaune! Comme le Christ en gloire! C'est un chef d'oeuvre que vous avez réussi là!

LE PEINTRE Il n'est pas indigne du grand connaisseur auquel il est destiné, Majesté!

L'EMPEREUR (se penchant tout d'un coup sur le tableau) Mais qu'est-ce qu'a donc son visage? Il me semble un rien trop pâle, un peu estompé.

LE PEINTRE (satisfait) C'est une beauté supplémentaire, Majesté!

L'EMPEREUR On dirait plutôt une peinture de guerre.

LE PEINTRE (riant très docilement) Non, non, c'est un ornement supplémentaire dont Soliman s'est lui-même paré.

L'EMPEREUR Ce n'est pas très flatteur pour lui que de s'en prendre ainsi à son effigie avec les armes de votre art, dirais-je. (Ils rient de bon coeur tous les deux.) A qui avez-vous fait le plus honneur, à moi ou à lui?

LE PEINTRE A son épouse, qui de lui porte en son coeur l'image plus banale!

L'EMPEREUR C'est bien dit!

LE PEINTRE Je le prends volontiers pour modèle lorsqu'il s'agit de fournir une figure de proue à l'imagination. Où qu'il soit, où qu'il passe, il transforme ce qui l'entoure en musée exotique. Il fait indubitablement partie des races

humaines, anatomiquement comme anthropologiquement, mais ses yeux! Ils vous regardent comme du fond d'une cage.

(L'empereur recule involontairement d'un pas.) Si ses yeux étaient en verre - amour bien poli d'un côté, et de l'autre une haine ardente - vous y verriez jour et nuit l'Afrique, le monde sauvage et le onzième commandement: Tu ne baptiseras aucune bête!

26^{ème} tableau

Sur la scène, deux calèches. Dans l'une Angelo Soliman et sa femme Magdalena, dans l'autre le comte de Lakomy et le baron Schippani; ces messieurs boivent.

LE COMTE Un temps à embrasser les dragons! Crachant le feu, soufflant la braise. Que ces mots réchauffent!

LE BARON Encore une gorgée, comte, et j'oserai parier...

LE COMTE Parier quoi?

LE BARON Que c'est un ours blanc qui tire notre calèche!

LE COMTE Et vous lui avez fait ferrer les pattes, hein?

Cocher, fouettez-moi un peu cet ours! (Il reste un moment pensif.)

MAGDALENA Je crois mourir de froid. Je... (Soliman l'embrasse.) Oui, je sais, pour toi jadis il n'y avait pas d'hiver. Mais l'empereur semble vraiment t'aimer.

SOLIMAN L'empereur aime ses sujets.

MAGDALENA (emphatique) Tu es davantage!

SOLIMAN Je suis ton mari.

LE COMTE Je parie, des agneaux et des nègres.

LE BARON Tout juste, comte! Des agneaux et des nègres!

LE COMTE Quelle chaleur peut-il faire entre les cuisses de cette femme?

LE BARON Intenable! Pour le moins intenable!

LE COMTE Et quelle suie!

LE BARON Suie?

LE COMTE A cause de la peau!

LE BARON De la peau, ha, ha, oui, oui, de la peau. De la peau?

MAGDALENA Ces messieurs sauront se tenir. Mais peut-on en espérer autant de ton ami?

SOLIMAN Tu es la femme de son ami; tu te trompes, ce n'est pas de lui qu'il faut avoir peur.

MAGDALENA Dieu est témoin!

SOLIMAN Ton Dieu aime l'empereur et...

MAGDALENA ... et l'empereur t'aime, toi!

SOLIMAN Et moi je t'aime, et tu aimes les enfants.

MAGDALENA Et ton ami?

SOLIMAN Il aime les bêtes!

LE BARON De la peau? De quelle peau?

LE COMTE De la peau du nègre!

LE BARON Très bon! Oh, mon ventre!

LE COMTE Vous vous trompez de morceau.

LE BARON C'est celui où j'ai le plus froid.

LE COMTE Madame Soliman n'aura pas à se plaindre de nous.

Nos regards vont la faire bouillir.

LES COCHERS (chantent une chanson:)

Allez au trot, petits chevaux,
le vent nous pousse au tombeau.
A travers tout ce froid d'enfer,
Nos sabots perdent leurs fers.
Allez au trot, petits chevaux,
le vent nous pousse au tombeau.
Le voyage est interminable,
Et seuls les morts sont à table.
Allez au trot, petits chevaux,
le vent nous pousse au tombeau.
A travers les nuées d'orage,
l'abîme est au bout du voyage.

Galopez à hue et à dia!
Jusqu'aux portes de l'au-delà,
c'est la mort qui règne ici-bas.

(Ils rient et fouettent leurs chevaux.)

27^{ème} tableau

Ménagerie de Schönbrunn. Incessants rugissements des bourrasques. Cris de douleur et de mort des bêtes. Léo se traîne à genoux dans la neige, accrochant devant les cages des toiles en lambeaux.

LEO Le gel les cloue au sol. Ils mangent de la glace au lieu d'os. Que veux-tu que je fasse de ta trompe, éléphant, qui est tombée comme un gros ver bleuâtre, que dois-je faire de la bosse du chameau qui a éclaté? Sabots et griffes sont pris dans la glace, arrachés et sanguinolants. Je n'ai pas à me plaindre, même si je ne trouve pas bon goût à ma pitance. Choux et pommes de terre me font chanter le derrière. Nous ne pourrions qu'effrayer les dames par notre odeur - et elles crieraient, comme avec le sexe. Je vous ai coupé les ailes, et je me suis écrasé le coeur dans la poitrine. Voici l'eau du ciel qui est comme du poison, pleine de maladies, qui tombe toute blanche, qui est dure et te bouffe les dents. C'est vous qui êtes ici les esclaves, et je suis aussi libre que vous! Un homme libre, vieux, solitaire. Un homme sans femme. Je sais ce que je pense... Que je me mets à vous ressembler. Que je rêve de bêtes femelles. Eh, lion, je couche avec ta femme en rêve. Je m'endors en Afrique. Je me réveille en Autriche. Je travaille dur. Je vis peu. Et le chef du zoo me dit: tiens ces vieilles toiles de tentes militaires, pour toi et les bêtes. Et je voudrais pouvoir m'en servir pour astiquer le ciel, afin que le dieu de ces gens puisse mieux voir le sang et l'ordure.
(Angelo est debout derrière lui, tenant Magdalena par la main.)

SOLIMAN Dans mes bras!

LEO Dans mes bras!

SOLIMAN C'est elle, ma femme Magdalena.

LEO Dans mes bras, Soliman! (Magdalena fait une petite révérence à l'adresse de Léo.)

SOLIMAN (aidant Léo à se lever) Je lui ai beaucoup parlé de toi, je crois qu'elle te connaît.

LEO Je suis content, Angelo, voilà des jours que les bêtes meurent. Elles ont peur du feu. Elles tombent d'un coup et ont des spasmes, se roulent par terre et crient. Quelqu'un a volé le soleil, Angelo! (Magdalena éclate en sanglots.

Léo , d'un ton pressant:) Embrasse-la!

SOLIMAN On ne fait pas ça devant tout le monde.

LEO Embrasse-la! Peut-être que ça plaira aux bêtes.

MAGDALENA Pourquoi est-ce que personne ne met fin à leurs souffrances?

SOLIMAN Elles sont la propriété de l'empereur!

MAGDALENA Elles sont comme des enfants, elles ne savent rien d'elles-mêmes.

SOLIMAN Ce sont des bêtes.

LEO De notre pays, Soliman.

SOLIMAN L'empereur a bon coeur. Mieux vaut qu'elles soient sa propriété plutôt que nous.

LEO Angelo Soliman, tu as vieilli.

SOLIMAN Nous vieillissons tous, Léo. Et un jour ou l'autre tu vas cracher le sang. Ou te faire tuer par un ivrogne.

MAGDALENA (allant vers les cages) Pauvres bêtes, pauvres chères bêtes...

LEO Tu l'embrasses?

SOLIMAN Parfois.

LEO Quand?

SOLIMAN Pas ici.

LEO Pourquoi?

SOLIMAN On ne fait pas ça le jour.

LEO Ah? (Il tend le cou et imite le bruit d'une oie.) Et quand tu l'embrasses, ça ne te rend pas malade?

LE COMTE (soudain derrière eux) Pas avec une belle femme!
(Il tourne la manivelle de la machine à cris d'animaux. Le baron se bouche les oreilles.)

LE BARON Mes hommages, madame! Vous voir ici c'est, comment dire, le spectacle d'un ange au septième ciel.

LE COMTE Soliman, ce décor vous va on ne peut mieux!

SOLIMAN Votre humble serviteur, monseigneur!

LE COMTE Plus le mien, Soliman, plus le mien! - Que dit votre ami?

LEO Mes respects, Excellence!

LE BARON (boudeur, à Magdalena, en fixant Léo) Me présenterez-vous à cet homme, très chère?

MAGDALENA Je crois que ces messieurs ont abusé des bonnes choses pour lutter contre le froid.

LE BARON Faute de femmes, l'homme recourt à l'eau de vie.

LE COMTE Et arrose ainsi la fleur qui pousse dans son coeur.

MAGDALENA Vous êtes d'humeur badine.

LE COMTE Mais vous ne souriez pas.

LEO Elle ne rit que quand on l'embrasse.

LE COMTE Et tu as souvent fait rire madame Soliman?

SOLIMAN Il croit que les baisers chatouillent.

LE COMTE Chatouillent quoi?

LE BARON Le cul? le derrière?

LE COMTE Bravo, baron! (Il se met à chanter.)

Les nèges ont une affreuse tête,

Mais tant pis: ils ont l'air si bête!

MAGDALENA Monsieur, vous chantez devant mon mari!

LEO C'est de moi qu'il s'agit.

LE COMTE (continuant à chanter)

La tête est noire, mais marron est le...

LE BARON ... cul.

LE COMTE Cru et saignant,
Ou blanc de peur!

MAGDALENA Je suis peut-être censée jouer du tambour, pauvre fou? (Atterrée comme si elle avait reçu un coup, elle se frotte les lèvres.)

LE BARON (sur le ton du blâme) Un peu de tenue, vous êtes une femme!

LE COMTE (grossièrement)
J'en ai assez de ces palabres,
Foutez au nègre un bon coup de sabre!

LE BARON Ce-la tient uniquement aux boissons alcoolisées que monsieur le comte a absorbées.

SOLIMAN Avec énergie.

LE BARON Pardon?

SOLIMAN Avec énergie. Ce froid exige de l'énergie.

LE COMTE Si c'est un Turc qu'on rencontre,
Il faut lui régler son compte!

LE BARON Pourquoi ne pas nous amuser avec les bêtes, messieurs? Venez, crevons un oeil à chacune! L'oeil africain! Elles seront moins éblouies par la splendeur de l'empereur.

SOLIMAN Chacune porte un oeil dans son âme. C'est lui qu'il faut aller crever.

LE COMTE Bien dit, Soliman!

LE BARON Voyez-vous, Soliman, j'ai tant de vénération pour madame votre épouse que quelquefois, pour le dire modestement, je souhaiterais qu'elle eût été la mère de mes enfants.

MAGDALENA (indignée) Le père de mes enfants, vous le savez fort bien, monsieur le baron, n'est pas Soliman. Mon premier mari était lui aussi capable de remuer les reins.

LE BARON Les enfants sont à votre seule image!

LE COMTE (brutalement) Il faut que Dieu paraisse enfin. Ou bien notre empereur. Ce vent va finir par me scier les oreilles.

LE BARON Je parie que les bêtes ont les yeux gelés!

LE COMTE Vous pariez quoi et avec qui?

LE BARON Vous voulez commencer?

LE COMTE Un oeil de plus ou de moins...

LE BARON Un oeil dedans ou dehors...

(Il tire son épée. Le comte le pousse vers la cage aux lions. Léo prend son épée au baron.)

LE BARON Mon épée! Ce sale nègre puant m'a pris mon épée!

(Le comte tire son épée et veut s'en prendre à Léo. Magdalena s'accroche faiblement à son bras.)

MAGDALENA Restez ici! J'ai peur!

LEO (criant) C'est bon de mourir comme au pays! Lion, viens, tu vas crier de bonheur! (Il transperce le lion à travers les barreaux de la cage. Par derrière, Soliman serre Léo dans ses bras.)

MAGDALENA Oh, mon Dieu!

LE COMTE et LE BARON (tenant Magdalena, s'écrient en même temps:) Je vous aime!

(Arrivent l'empereur et le peintre de la Cour.)

L'EMPEREUR (gémissant) Mais d'où peut bien venir cet affreux vent, dites-moi?

LE PEINTRE De l'ennemi, Majesté! (Ils s'approchent du groupe.)

L'EMPEREUR L'empereur. Ce n'est que votre empereur. Les dames d'abord. Madame Soliman, je suis ravi de faire votre connaissance. Messieurs, le bonjour. J'ai le sentiment que les fortes chaleurs ne sont pas les seules à troubler les esprits. Vous souffrez de crampes dans la nuque, messieurs? Trouvez-vous trop fatigant d'incliner un peu la tête? Les haleines alcoolisées montrent qu'on est ici de la plus belle humeur. La nuit, j'en suis à me mettre des plumes d'oie dans la bouche, afin que le claquement de mes dents ne vienne pas troubler mes rêves.

(Grand rire.) Pourquoi ne pliez-vous pas le genou, Soliman? Est-ce que vous n'y arrivez plus? Je suis jaloux de votre épouse: devant elle, vous tombez sûrement à genoux devant elle chaque nuit? (Grands rires.) Pour faire une entorse à votre gaîté: qui d'entre vous a tué mon lion?

LEO Moi!

L'EMPEREUR Est-ce que ce Moi a un nom?

LE PEINTRE Majesté, je crois qu'on l'appelle Léo.

L'EMPEREUR C'est beau, de s'appeler ainsi! Un honneur!

Que dis-je: un bienfait! (Bruit d'ailes et cris d'un vol de grues qui passe en l'air.) Qu'il entre dans la cage et qu'il y reste! Qu'il console la lionne! Notre ami Soliman lui donnera à manger. N'est-ce pas? (Un temps.) Pas exemple le cadavre de mon lion? L'orgueil de ma ménagerie! (A Léo:) Lâche enfin cette épée, je finirais par te prendre pour un gentil-homme!

LE BARON Je ne pensais pas à mal - comme il sied en présence d'une dame - quand voilà que ce lascar se saisit de mon épée, l'empoigne et me l'arrache... J'exige satisfaction!

L'EMPEREUR Plus tard, baron, plus tard, mon cher, et surtout pas sous les yeux d'une dame à l'âme sensible, il me semble!... - Comte de Lakomy, allons, ressaisissez-vous et racontez-nous quelque chose de drôle!

LE COMTE Je suis désolé, mais en ce moment j'ai un chagrin d'amour.

L'EMPEREUR Et vous, baron Schippani, souffrez-vous également d'un amour malheureux?

LE BARON Que voulez-vous que fasse un amoureux sans arme!

L'EMPEREUR Il vaut déjà bien plus qu'un amoureux désarmé!

- Madame Soliman, vous êtes bien silencieuse? Je sais, les bêtes ne sont pas un beau spectacle pour le sexe faible, mais les hommes non plus, lorsqu'ils se comportent en bêtes sauvages. N'ai-je pas raison? Prenez mon bras. Allons nous promener et laissons les hommes entre eux!

SOLIMAN J'aimerais vous accompagner.

LE PEINTRE Accordez à l'empereur le petit plaisir de tenir compagnie à votre femme!

(L'empereur approuve de la tête, offre son bras à Magdalena et l'emmène à quelques pas de là. Soliman lâche Léo.)

LEO Va avec elle! (Soliman ne dit rien.) Est-ce qu'il va l'embrasser? (Soliman baisse la tête.)

LE COMTE Que le meilleur gagne, comme aimait à dire feu mon oncle.

LE BARON Rends-moi cette épée! (Léo jette l'épée aux pieds du baron.) Cochon de nègre!

LE COMTE Ramasse-la!

LE PEINTRE Dites-le lui en africain, Soliman!

LE COMTE Ramasse-la!

SOLIMAN Je vais le faire pour lui.

LE BARON Si vous vous penchez, je vous écrase!

LEO Je t'embrasse!

(Le baron se fend comme à l'escrime et frappe Léo au visage. Le comte barre le chemin à Soliman. Le baron se baisse pour ramasser son épée. En trois bonds, Léo est devant la cage aux lions et en ouvre la porte. Le peintre dégaîne un pistolet et fait feu. Cri d'agonie d'un félin. Léo se jette sur le baron, qui lui passe son épée à travers le corps. De toutes ses dernières forces, Léo maintient fermement l'épée. Le baron essaie de retirer l'arme, puis y renonce, comme s'il se pliait à la dernière volonté d'un mourant. Le comte se penche sur Léo. Le peintre observe la scène avec amusement et se réchauffe les mains au canon du pistolet.)

LEO Va-t-en... Je veux voir le ciel... Voir si ton Dieu y est. S'il rit. (Soliman s'agenouille près de lui.)

LE COMTE Maintenez-lui les yeux fermés, Soliman! Jusqu'au bout, qu'il ne voie pas à quel point il était noir!

LEO Ta femme... Angelo... Embrasse-la... quand tu penseras à moi...

SOLIMAN Tu seras bientôt de retour au pays.

LE BARON (piaillant, haineux) En enfer! En enfer!

LE COMTE De grâce, bourrez-lui enfin la langue dans la gueule!

LEO Achève-moi, Angelo!

SOLIMAN Votre épée, baron! (En se relevant, il retire l'épée du corps de Léo, puis la tourne vers le baron.) Tenez, je vous rends votre épée, baron! Aussi profondément que vous voudriez être dans les femmes! (Il lui passe l'épée dans le corps et le baron s'effondre. Soliman se retourne vers le comte, qui a lui-même tiré son épée.) Et vous, comte Lakomy, vous n'avez pas cessé de baiser ma femme en paroles, sans arrêt, sans jamais vous lasser. Vous voulez vous battre avec moi? Avec un nègre? J'ai fait la guerre avec votre père. Je n'ai pas peur de vous! (Le peintre s'approche de Soliman par derrière et fait un geste rapide. Soliman tousse, tremble et tombe. Le peintre se penche et essuie un petit poignard dans la neige gelée.)

LE COMTE Merci! Je n'aurais pas eu besoin d'aide, mais merci tout de même! Le coup était bien porté!

LE PEINTRE J'ai juste piqué dans la moelle épinière au-dessus du coccyx - si l'anatomie vous intéresse. (Le baron se redresse et s'assied en se tenant le côté.)

LE COMTE (se penchant sur Soliman) C'est à peine s'il y a une plaie! Pas de sang noir! Pas de sang de cochon noir! (Il rote.) Hop-là! (Il flanque un coup de pied dans le corps de Soliman.)

LE PEINTRE Arrêtez! L'empereur a un grand projet concernant Soliman!

LE COMTE Concernant ce cadavre?

LE PEINTRE Ecorché par mes soins, il constituera le joyau ethnologique du cabinet d'histoire naturelle de Sa Majesté,

dont il contribuera à pérenniser la gloire en cette cité. Et maintenant, messieurs, veuillez vous écarter, afin que je puisse prélever la peau de ces malheureux, des pieds à la tête, tant qu'ils n'ont pas encore gelé.

(Il ôte un drap qu'il avait sur les épaules et le suspend avec les diverses peaux de bêtes de sorte qu'il dérobe le spectacle à la vue du baron, du comte et des spectateurs. Magdalena et l'empereur arrivent de loin et se tiennent près de la rampe.)

L'EMPEREUR Ce n'était pas un coup de feu, madame Soliman! C'est une grue qui a éclaté dans le froid glacial, là-haut dans le ciel, elle volait trop haut. Attendez, arrêtons-nous encore un petit moment ici, avec votre permission. Si je ne me trompe, ces messieurs sont en train de donner de la viande fraîche à mes bêtes...

MAGDALENA Elle est trop rouge.

L'EMPEREUR Donnez-moi votre bras. Vous tremblez! (Il lui dit à l'oreille, mais d'une voix normalement forte:) Tous les hommes sont des sujets. Les miens. Je suis le vôtre.

28^{ème} tableau

Le cabinet d'histoire naturelle de l'empereur François II. Lumière rouge, palmiers desséchés. Dans deux vitrines, Angelo Soliman et Léo, debout. Léo a, coincé entre les dents, un petit crucifix; Soliman porte un turban blanc. Une procession fantomatique d'ivrognes et d'infirmités défile devant eux et chante:

Les nègres sont noirs, les nègr' sont vilains,
Ils aiment les hommes et détestent les putains.

RIDEAU